SUPPLEMENT

AUX

OEUVRES

DE

Mr. *ROUSSEAU.*

Contenant les Pieces que l'Auteur a rejettées de ſon Edition.

Donné au Public par Mr. *D.*

A LONDRES:
De l'Imprimerie de JACOB TONSON & JEAN WATTS.

M DCC XXIII.

MVSEVM
BRITAN
NICVM

Avis de l'Editeur.

ON n'auroit jamais ſongé à publier les Pieces qui compoſent ce petit Recueil, s'il avoit eſté poſſible de reſiſter aux reproches d'une infinité de perſonnes diſtinguées qui ayant ſouſcrit pour toutes les Oeuvres de Monſieur ROUSSEAU, ſe ſont plaint d'une ſuppreſſion qui les fruſtroit de leur attente. Il a donc fallu déferer à leurs inſtances. Mais pour accorder cette néceſſité avec la délicateſſe de l'Auteur, on a retranché, de l'aveu meſme des Souſcrivans, les deux Operas qu'il a jugez indignes de ſa plume; & quant aux autres pieces qui ont déja paru, on a pris ſoin d'en détacher toutes celles

14

qui luy ont eſté fauſſement attribuées pour ne donner que ce qui eſt inconteſtablement de luy. Ce choix s'eſt fait avec une exactitude, & une fidelité, dont on a des preuves qui pourroient paſſer pour démonſtrations s'il eſtoit permis de les révéler au Public. C'eſt tout ce qu'on a pû faire pour diminüer le petit déplaiſir que cette impreſſion pourroit donner à un Auteur dont on a tout ſujet de ſe loüer, & qui dans le ſejour qu'il a fait icy, ne s'eſt pas moins fait eſtimer par ſa conduite que par ſes talens.

BRITISH MUSEUM

LA

MANDRAGORE.

COMEDIE.

Tirée de l'Italien de Machiavel.

ACTEURS.

LE DOCTEUR CACARELLE.

LUCRECE, *ſa femme.*

SOSTRATE, *mere de Lucrece.*

LEANDRE, *amant de Lucrece.*

SBRIGANI, *Homme d'intrigues.*

COVIELLE, *valet de Leandre.*

FRERE TIMOTE'E, *Moine.*

UNE DEVOTE.

La Scene eſt à Florence.

BRITISH MUSEUM

LA

LA MANDRAGORE.

COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE. COVIELLE.

LEANDRE.

Vien ça, Covielle. J'ai deux mots à te dire.

COVIELLE.

Me voici.

LEANDRE.

Tu as eſté ſurpris de me voir partir de Paris ſi

precipitament, & je penſe que tu ne l'es pas moins de me voir oiſif depuis un mois à Florence.

COVIELLE.

Vous dites vraï.

LEANDRE.

Si j'ai differé juſqu'ici à te mettre dans ma confidence, ce n'eſt pas que je me ſois defié de ta fidelité, mais c'eſt que je ſuis perſuadé que pour tenir une choſe ſecrete, il eſt bon de n'en rien dire ſans néceſſité. Preſentement que je puis avoir beſoin de toi je veux t'expliquer de quoi il eſt queſtion.

COVIELLE.

Un valet ne doit point s'ingerer des affaires de ſon maître, mais quand le maître trouve à propos de lui en faire part, ſon devoir eſt de l'écouter & de le ſervir loïalement. J'ai toujours pratiqué cette maxime, & j'eſpere ne m'en point écarter à l'avenir.

LEANDRE.

Je le crois. Tu m'as bien oüi dire une centaine de fois (& il n'y aura pas grand mal quand je te le redirai pour la cent & unieme) qu'aïant perdu mon Pere & ma Mere à l'age de dix ans, mes

Tuteurs

Tuteurs m'envoïerent à Paris ou j'en ai paſſé vingt, trouvant plus de ſeureté à y reſter que dans l'Italie deſolée depuis dix ans par les guerres que le Roi Charles a commencé d'y porter.

COVIELLE.

La choſe eſt ainſi.

LEANDRE.

Et comme mon bien ſe trouvoit vendu à la reſerve de ma maiſon, je pris le parti de reſter en France, ou j'ai paſſé mes dix dernieres années le plus heureuſement du Monde.

COVIELLE.

Je ſçai cela.

LEANDRE.

Je partageois mon tems entre l'étude, le plaiſir & les affaires, & cela de façon que l'un ne nuiſoit point à l'autre. Je vivois en repos, appliqué à me mettre bien avec tout le monde & à n'offenſer perſonne: ami du Bourgeois, du Gentilhomme, du Citoïen, de l'Etranger, du Pauvre & du Riche.

COVIELLE.

C'eſt la verité.

LEANDRE.

Dans ce tems là, la Fortune jalouſe de mon

bonheur fit arriver à Paris un certain Camille Calfucci.

COVIELLE.

Je commence à me douter de quelque choſe.

LEANDRE.

Il venoit ſouvent manger chez moi avec d'autres Florentins. Un jour la converſation tomba ſur la beauté des femmes d'Italie & de France, & comme j'eſtois trop jeune quand je partis d'Italie pour pouvoir entrer dans leur diſpute, un autre Florentin prit parti pour les Françoiſes contre Camille, qui aprez bien des diſcours de part & d'autre, s'aviſa de dire enfin que quand toutes les Italiennes ſeroient des monſtres, il avoit une parente qui toute ſeule eſtoit capable de ſoutenir leur reputation.

COVIELLE.

Je voi clair preſentement.

LEANDRE.

Il nous dit qu'elle s'appelloit Lucrece, femme du Docteur Cacarello Calfucci, & nous en donna un portrait ſi achevé, nous fit de ſi ſurprenans éloges de ſa beauté, de ſes graces, de toute ſa perſonne, que tout le monde reſta immobile d'etonne-

d'étonnement ; & moi, de ce moment là il me prit un ſi furieux deſir de la voir, que ſans plus ſonger ni à la guerre ni à la paix je pris la reſolution de venir ici, ou j'ai trouvé Lucrece encore au deſſus de ſa renommée. Et maintenant je ſuis à tel point tourmenté du deſir de jouïr de ſes bonnes graces, que je ne ſçai à quel Saint me voüer.

COVIELLE.

Si vous m'aviez dit cela à Paris, je vous aurois donné un bon conſeil, mais de l'heure qu'il eſt je n'ai rien à vous dire.

LEANDRE.

Je ne t'ai pas fait cette confidence pour te demander ton avis, mais affin de te mettre en état de me ſeconder dans l'occaſion

COVIELLE.

Je ſuis preſt à tout. Qu'eſperez vous faire?

LEANDRE.

Helas je ne ſai. Tout me deſeſpere. Son naturel premierement, honneſte & peu porté à la galanterie, ſon mari, qui eſt riche, & complaiſant à tout ce qu'elle ſouhaite. Quoique ce ne ſoit plus un jeune homme, il ne peut pas neantmoins

antmoins paſſer pour vieux. D'ailleurs elle n'a ni Parente, ni Voiſine avec qui elle faſſe aucunes parties, point de Femme d' intrigue qui ait accez dans ſa maiſon, point de Domeſtique qui ne tremble devant elle : de façon qu'elle eſt entierement à couvert de toutes tentatives.

COVIELLE.

Ce n'eſt donc pas la peine de rien tenter.

LEANDRE.

Ho doucement. On vient à bout des affaires les plus difficiles, & en amour il n'y a point d' eſperances ſi frivoles qu'une ferme reſolution ne puiſſe rendre efficaces.

COVIELLE.

Ouï, mais ces eſperances ? qui vous les fait concevoir ?

LEANDRE.

Deux choſes. L'une la ſimplicité du Seigneur Cacarelle, qui quoique Docteur eſt ſans contredit l'homme le plus ingenu, & le plus imbecille de Florence. L'autre l'extreme envie qu'ils ont d'avoir des enfans. Le bon homme qui eſt fort à ſon aiſe, ſe voïant ſans lignée depuis ſix ans qu'il eſt marié, a un deſir ſi deſeſperé d'en avoir, qu'il

qu'il s'en meurt, auſſi bien qu'elle. J'aurois encor une autre corde à mon arc qui eſt la Mere de Lucrece; c'eſtoit une commere en ſon tems: Mais par malheur elle n'a beſoin de rien.

COVIELLE.

Avez vous déja entamé quelque négociation?

LEANDRE.

Oüi mais peu de choſe.

COVIELLE.

Et quoi encore?

LEANDRE.

Tu connois Sbrigani, qui vient tous les jours diſner chez moi. Ce drôle là eſtoit en premier lieu courretier de bonnes fortunes, & depuis il s'eſt adonné à écumer les cuiſines d'autrui. Et comme il eſt bon compagnon le Docteur a fait avec lui grande ſocieté. Sbrigani le tonnelle, & en tire volontiers quelque argent de fois à autre. J'ai fait amitié avec lui. Je l'ai intereſſé dans mon amour, & il m'a promis de m'aider de tout ſon pouvoir.

COVIELLE.

Juſqu'à preſent que vous a-t-il promis?

LEANDRE.

LEANDRE.

Il s'eſt chargé de perſuader au Docteur qu'il faut envoïer ſa femme aux Bains dans ce mois de May.

COVIELLE.

Qu' arrivera-t-il de là?

LEANDRE.

Ce qui en arrivera? Je trouverai peut eſtre moïen par là de faire connoiſſance avec elle. Dans ces ſortes d' endroits on ne penſe qu'à s'amuſer. J'y menerai avec moi tout ce qui peut contribuer à la joïe. Je n'oublierai rien pour paroître magnifique. Je ferai enſorte de m'inſinuer auprez de ſon mari, & auprez d'elle. Une choſe en amene une autre, & le tems vient à bout de tout.

COVIELLE.

Cela me plait aſſez.

LEANDRE.

Sbrigani m'a quitté ce matin pour aller entretenir le Seigneur Cacarelle, & j'attens de ſes nouvelles.

COVIELLE.

Les voici enſemble.

LEAN-

LEANDRE.

Je veux m'eloigner, affin de prendre mon tems pour parler à mon homme quand le Docteur s'en ſera allé. Va t'en au logis. Je t'avertirai ſi j'ai beſoin de toi.

SCENE SECONDE.

LE DOCTEUR. SBRIGANI.

LE DOCTEUR.

JE voi bien que tu as raiſon, & je raiſonnois de tout cela hier au ſoir avec ma femme. Elle me doit rendre reponſe aujourd'hui. Mais à te parler franchement je ne vais pas là de bon cœur.

SBRIGANI.

Pourquoi cela?

LE DOCTEUR.

Par ce que je n'aime pas à m'écarter de mon nid. Et puis de ſe tranſplanter avec une femme, des valets, un menage, cela eſt trop embaraſſant. De plus je parlois hier à quelques uns de ces

ces Medecins: l'un me diſoit d'aller à St. Philippe, l'autre aux eaux de la Porette, l'autre ici, l'autre là. Veux tu que je te diſe, je crois que tous ces Docteurs là ſont des Aſnes qui n'y voïent que par le trou d'une bouteille.

SBRIGANI.

Je crois que de tout celà, c'eſt la tranſmigration qui vous tient le plus au cœur; car vous m'avez la mine de n'eſtre pas accoutumé à perdre de veüe le clocher de voſtre Paroiſſe.

LE DOCTEUR.

Tu te trompes. Dans ma jeuneſſe j'eſtois un drôle alerte, toujours par voïe & par chemins. Sçais tu bien qu'il n'y avoit pas une Foire à Prato ou je ne me trouvaſſe? J'ai veu tout ce qu'il y a de Chateaux autour de Florence, tel que tu me vois; & je te dirai bien autre choſe, j'ai eſté à Piſe & à Livourne moi qui te parle.

SBRIGANI.

Malepeſte. Vous avez donc veu la mer?

LE DOCTEUR.

Si je l'ai veüe?

SBRIGANI.

Eſt elle plus grande que l'Arne?

LE

LE DOCTEUR.

Bon? plus de quatre fois, plus de ſix, plus de ſept, Dieu me pardonne. Tien, imagine toi qu'on ne voit que de l'eau, & puis encor de l'eau, & toujours de l'eau.

SBRIGANI.

Je ſuis ſurpris comment aïant veu tant d'eau vous avez ſi grand peur du bain.

LE DOCTEUR.

Ahi, que tu es idiot. Tu t'imagines que ce n'eſt rien que de déménager toute une maiſon. Cela ne va pas comme ta teſte. Mais cependant j'ai tant d'envie d'avoir un petit enfant qu'il n'y a rien que je ne faſſe pour cela. Informe toi. Demande ou il faut aller pour le mieux; & ſi on ne peut pas faire autrement, nous irons ou on voudra ma femme & moi.

SBRIGANI.

C'eſt bien dit. Allez, & ne vous mettez pas en peine.

SCENE

SCENE III.

SBRIGANI. LEANDRE.

SBRIGANI.

JE crois que ſous le Ciel on ne trouveroit pas un plus ſot ni un plus heureux homme que celui là. Il eſt riche: il a une femme belle, ſage, bien morigenée; une femme capable de gouverner un Roïaume. Pour moi je trouve qu'on a grand tort de dire que Dieu fait les hommes & que les hommes s'apparient; car on ne voit autre choſe que des maris bien civiliſez, qui ont de ſottes beſtes de femmes; & des femmes bien appriſes, qui ont des maris impertinens. Mais ce qu'il y a de bon, c'eſt que l'impertinence de celui-ci avancera les affaires de Leandre. Mais le voici lui meſme.

LEANDRE.

Je t'ai veu avec le Docteur, & j'attendois qu'il partit pour ſçavoir ou nous en ſommes

SBRI-

SBRIGANI.

Vous ſçavez quel homme c'eſt, irreſolu, timide, il a toutes les peines du monde à ſe reſoudre de quitter Florence. Je l'ai un peu rechauffé, & j'eſpere que nous en viendrons à bout; mais quand nous ſerons là je ne ſai ſi nous en ferons mieux nos affaires.

LEANDRE.

D'ouvient?

SBRIGANI.

Que ſçai je? Vous ſçavez qu'à ces bains on trouve des gens de toutes façons, & il pourroit par hazard s'y rencontrer tel homme à qui Madame Lucrece plairoit comme à vous, qui ſeroit plus riche que vous, & qui auroit meilleur air que vous; de maniere que vous riſquez, ou de battre les buiſſons pour autrui, ou que la concurrence des Rivaux la rende plus difficile, ou que s'apprivoiſant avec le monde elle ne prenne gout pour quelque autre que vous.

LEANDRE.

Tu dis vrai. Mais que faire? quel parti prendre? Il faut bien que je tente quelque entrepriſe, quelque grande, quelque perilleuſe, quelque deſeſperée qu'elle

qu'elle puiſſe eſtre, j'aime mieux mourir que de vivre, comme je vis. Si je pouvois dormir la nuit, ſi je pouvois manger, ſi je pouvois me diſtraire en voïant le monde, s'il m'eſtoit poſſible enfin de trouver le moindre ſoulagement: je prendrois patience. Mais le mal eſt ſans remede, & ſi je n'eſtois bercé de quelque eſperance je ſerois un homme mort. Mourir pour mourir je n'ai rien a ménager, & je ne craindrai point de prendre les reſolutions les plus outrées, & les plus extravagantes.

SBRIGANI.

Doucement. Moderez voſtre impétuoſité.

LEANDRE.

Je me modere: mais en me moderant il me paſſe mille penſées tragiques par la teſte. C'eſt pourquoi tenons nous en au parti des bains; ou cherchons en quelque autre qui puiſſe me repaître de quelque eſperance, ſoit réelle ſoit chimerique, & qui m'empeſche de ſecher comme je fais d'angoiſſe & d'inquietude.

SBRIGANI.

C'eſt bien dit. Je ſuis votre homme.

LEANDRE.

Ecoute. Je ſai que ceux de ta profeſſion ne ſont pas beaucoup de conſcience de ſe moquer d'autrui. Mais je ne penſe pas que tu veüilles me mettre au rang de tes dupes, d'autant que je ſuis homme à m'en appercevoir, & en ce cas là tu perdrois non ſeulement la recompence que je t'ai promiſe, mais encor l'entrée de ma maiſon pour toute ta vie.

SBRIGANI.

Vous auriez tort de me ſoupçonner. Quand meſme je n'aurois aucun bien à eſperer de voſtre part, j'ai une ſi grande ſimpatie pour vous, que vos interêts me ſont chers comme les miens propres. Laiſſons tout cela. Le Docteur m'a chargé de lui chercher quelque bon Medecin qui ſache à quel bain il faut envoïer ſa femme. Je veux que ce ſoit vous qui faſſiez ce Medecin. Je dirai que vous venez de Paris, ou vous avez fait je ne ſai combien de belles experiences. C'eſt un homme credule, & avec qnelques mots de Grammaire que vous avez appris au College, nous lui ferons accroire tout ce que nous voudrons.

LEAN-

qu'elle puiſſe eſtre, j'aime mieux mourir que de vivre, comme je vis. Si je pouvois dormir la nuit, ſi je pouvois manger, ſi je pouvois me diſtraire en voïant le monde, s'il m'eſtoit poſſible enfin de trouver le moindre ſoulagement: je prendrois patience. Mais le mal eſt ſans remede, & ſi je n'eſtois bercé de quelque eſperance je ſerois un homme mort. Mourir pour mourir je n'ai rien a ménager, & je ne craindrai point de prendre les reſolutions les plus outrées, & les plus extravagantes.

SBRIGANI.

Doucement. Moderez voſtre impétuoſité.

LEANDRE.

Je me modere: mais en me moderant il me paſſe mille penſées tragiques par la teſte. C'eſt pourquoi tenons nous en au parti des bains; ou cherchons en quelque autre qui puiſſe me repaître de quelque eſperance, ſoit réelle ſoit chimerique, & qui m'empeſche de ſecher comme je fais d'angoiſſe & d'inquietude.

SBRIGANI.

C'eſt bien dit. Je ſuis votre homme.

LEANDRE.

Ecoute. Je ſai que ceux de ta profeſſion ne ſont pas beaucoup de conſcience de ſe moquer d'autrui. Mais je ne penſe pas que tu veüilles me mettre au rang de tes dupes, d'autant que je ſuis homme à m'en appercevoir, & en ce cas là tu perdrois non ſeulement la recompence que je t'ai promiſe, mais encor l'entrée de ma maiſon pour toute ta vie.

SBRIGANI.

Vous auriez tort de me ſoupçonner. Quand meſme je n'aurois aucun bien à eſperer de voſtre part, j'ai une ſi grande ſimpatie pour vous, que vos interêts me ſont chers comme les miens propres. Laiſſons tout cela. Le Docteur m'a chargé de lui chercher quelque bon Medecin qui ſache à quel bain il faut envoïer ſa femme. Je veux que ce ſoit vous qui faſſiez ce Medecin. Je dirai que vous venez de Paris, ou vous avez fait je ne ſai combien de belles experiences. C'eſt un homme credule, & avec qnelques mots de Grammaire que vous avez appris au College, nous lui ferons accroire tout ce que nous voudrons.

LEAN-

LEANDRE.

A quoi cela nous ſervira-t-il?

SBRIGANI.

A l'envoïer aux Bains que nous jugerons les plus commodes, & peut eſtre à faire reüſſir quelque autre expedient que j'ai imaginé qui ſera plus prompt, plus ſeur, & plus facile que les Bains.

LEANDRE.

Que dis tu?

SBRIGANI.

Je dis que ſi vous avez du coeur, & de la confiance en moi, je vous garantis votre affaire faite avant qu'il ſoit demain jour. Et quand le Seigneur Cacarelle ſeroit homme, ce qu'il n'eſt pas, à approfondir ſi vous eſtes Medecin ou non, la nature de la choſe & la brieveté du tems ne lui laiſſeront pas le loiſir de troubler notre deſſein.

LEANDRE.

Tu me rens la vie. J'ai peur que tu ne me donnes une trop belle eſperance. Comment feras tu?

SBRIGANI.

Vous le ſaurez quand il ſera tems. Ayons le loiſir d'agir nous aurons celui de parler. Rentrez chez vous & m'y attendez. Je vais trouver le Docteur, &

& ſi je vous l'améne, vous avez de l'eſprit, vous écouterez ce que je dirai, & vous accommoderez vos réponſes au ſens de mes paroles.

LEANDRE.

Allons donc. Dieu veuïlle que de ſi belles eſperances ne ſe tournent point en fumée.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LE DOCTEUR. SBRIGANI.

SBRIGANI.

COmme je vous dis je crois que c'eſt Dieu qui vous a envoïé cet homme là pour vous tirer d'embarras. Il a fait à Paris des experiences admirables, & il ne faut pas vous eſtonner s'il ne fait pas profeſſion de ſon art à Florence. C'eſt un homme qui a du bien & qui eſt à tout moment ſur le point de s'en retourner en France.

LE DOCTEUR

Qu'il s'en garde bien. Cela eſt de conſequence. Je ne ſerois pas bien aiſe qu'il me fit venir l'eau à la bouche pour me laiſſer mâcher à vuide.

SBRIGANI.

Ho ne vous embarraſſez pas de cela. Priez Dieu ſeulement, qu'il entreprenne voſtre affaire. S'il fait tant que de s'en meſler, il ne vous quitte-

tera point qu'il n'ait mis l'ouvrage à ſa perfection.

LE DOCTEUR.

De ce coſté là je m'en rapporte à toi. Mais pour ce qui eſt de ſa Science, dez que je lui aurai un peu tâté le poulx je te dirai bien quel homme c'eſt. On ne me fera pas paſſer des veſſies pour des lanternes.

SBRIGANI.

C'eſt pour cela que je veux que vous l'entendiez raiſonner: & ſi vous ne le trouvez pas un homme à ſoutenir la coupelle devant tous les Docteurs du Monde, dites que je ne ſuis pas Sbrigani.

LE DOCTEUR.

A la bonne heure de par ſaint Jean. Allons le trouver. Ou demeure-t-il?

SBRIGANI.

Au bout de cette place, à la porte qui eſt devant vous.

LE DOCTEUR.

Bon. Va heurter.

SBRIGANI.

Holà quelqu'un.

COVIELLE, *à la feneſtre.*

Qui eſt là?

SBRIGANI.

Leandre eſt il là haut.

COVIELLE.

Ouï.

LE DOCTEUR.

Que ne dis tu Maiſtre Leandre?

SBRIGANI.

Il ne s'arreſte pas à ces fadaiſes là.

LE DOCTEUR.

Cela ne fait rien. Il faut rendre l'honneur à qui il appartient. S'il ne le trouve pas bon c'eſt ſon affaire.

SCENE SECONDE.

LEANDRE *en Medecin.* LE DOCTEUR. SBRIGANI.

LEANDRE.

QUI eſt ce qui me demande?

LE DOCTEUR.

Bona Dies domine Magiſter.

LEAN-

LEANDRE.

Et vobis Monſieur le Docteur.

SBRIGANI.

Qu'en dites vous ?

LE DOCTEUR.

Fort bien, par mon chef.

SBRIGANI.

Si vous voulez que je demeure avec vous Meſſieurs, il faut que vous parliez de maniere que je vous entende : autrement nous ferons bande à part.

LEANDRE.

Quelle bonne affaire vous fait venir ?

LE DOCTEUR.

Deux mauvaiſes qu'un autre ſeroit peut eſtre bien aiſe d'éviter. Je cherche à m'intriguer & à intriguer autrui. Je n'ai point d'enfans & je voudrois en avoir, & c'eſt pour me donner cet embarras là que je viens vous embaraſſer.

LEANDRE.

Ce ne ſera jamais un embarras pour moi de vous rendre ſervice à vous & à tous les gens de bien. Je n'aurois pas emploïé tant de veilles à étudier à Paris ſi ce n'eſtoit affin de me rendre utile aux perſonnes d'honneur comme vous.

LE DOCTEUR.

Dieu vous le rende. Quand vous aurez beſoin de mon miniſtere je vous ſervirai d'auſſi bon coeur. Mais revenons *ad rem noſtram.* Croïez vous que le bain ſoit bon pour preparer ma femme à devenir groſſe. Car je ſai que Sbrigani vous a conté de quoi il s'agit.

LEANDRE.

Il eſt vrai. Mais avant que de vous répondre il eſt neceſſaire de ſçavoir la cauſe de la ſterilité de votre femme, d'autant qu'il peut y en avoir pluſieurs. *Nam cauſæ ſterilitatis ſunt, aut in ſemine, aut in matrice, aut in inſtrumentis ſeminariis, aut in virgâ, aut in causâ extrinſecâ.*

LE DOCTEUR.

Mort non d'un diable, voila le plus grand habile homme que j'aïe veu de ma vie.

LEANDRE.

Outre tout cela, ſa ſtérilité pourroit eſtre cauſée par quelque impuiſſance de votre part; & en ce cas là c'eſt un mal incurable.

LE DOCTEUR.

Impuiſſance moi? Ah, ah, vous me faites rire. Regardez moi bien: il n'y a peut eſtre pas dans tout

Flo-

Florence un plus rude eſcarmoucheur que le Seigneur Cacarelle, affin que vous le ſçachiez.

LEANDRE.

Si cela eſt ne vous embaraſſez pas. Nous vous trouverons un bon remede.

LE DOCTEUR.

Y en a-t-il d'autre que le Bain ? Je ſerois bien aiſe d'eſtre quitte de cette incommodité là, & ma femme auſſi.

SBRIGANI.

Ouï, ouï, il y en a d'autre. Le Seigneur Leandre eſt un homme ſi circonſpect que rien plus. Ne m'avez vous pas dit Monſieur le Medecin, que vous ſçavez faire je ne ſai quoi qui rend une femme fertile du ſoir au matin.

LEANDRE.

Ouï mais je ne me ſers pas de cela pour tout le monde, car je ne veux point paſſer pour un Charlatan.

LE DOCTEUR.

N'aïez pas peur de moi. Vous m'avez ſi fort émerveillé par votre ſçavoir, qu'il n'y a rien que je ne croïe, & que je ne faſſe de tout ce que vous direz.

SBRIGANI.

Monſieur le Medecin je penſe qu'il ſeroit bon que vous viſſiez un peu l'urine de la malade.

LEANDRE.

Sans doute, on ne peut rien faire autrement.

SBRIGANI.

Apellez Covielle, affin qu'il aille avec Monſieur le Docteur, & qu'il revienne au pluſtoſt nous en apporter chez vous.

LEANDRE.

Hé Covielle, va t'en avec le Seigneur Cacarelle. Quand il vous plaira de revenir je vous dirai quelque choſe de bon.

LE DOCTEUR.

Comment quand il me plaira? Tout à l'heure. J'ai plus de confiance en vous qu'un Suiſſe dans ſon eſpadon.

SCENE

SCENE III.

LE DOCTEUR. COVIELLE.

LE DOCTEUR.

TON maître eſt un grand genie d'homme.

COVIELLE.

Ah ah, vous ne ſauriez croire.

LE DOCTEUR.

Je m'imagine que le Roi de France en fait grand cas.

COVIELLE.

Beaucoup.

LE DOCTEUR.

Et voila pourquoi il aime tant à demeurer en ce Païs là?

COVIELLE.

Sans doute.

LE DOCTEUR.

Il fait fort bien. Dans celui-ci il n'y a que des cancres qui n'eſtiment point la vertu. J'en ſais plus de nouvelles que perſonne. Il n'y a point de Legiſte ſans vanité, mieux alimenté de Paragra-

phes que moi; & avec tout cela ſi j'attendois aprez ma ſcience pour diſner, je pourrois bien dire mes Graces avant le Benedicité.

COVIELLE.

Gagnez vous bien cent ducats par an?

LE DOCTEUR.

Bon, pas cent francs, pas cent ſols. Oh en ce Païs cy ſi vous n'avez pas dequoi vivre ſelon voſtre état vous ne trouveriez pas du feu ſur une tuile. Toute la vie d'un Docteur ſe paſſe à aſſiſter à des Theſes ou à ſe chauffer au Soleil dans la Place publique. Baſte. Je n'ai beſoin de perſonne grace à Dieu. Je voudrois que le plus pauvre de la ville me reſſemblât. Je ſerois pourtant faſché de dire cela tout haut, car on pourroit me mettre quelque maltôte ſur le corps qui me feroit süer plus que je ne voudrois.

COVIELLE.

Cela pourroit bien eſtre.

LE DOCTEUR.

Nous voici à la maiſon. Atten moi là, je vai revenir.

COVIELLE.

Allez.

SCENE

SCENE IV.

COVIELLE.

MA foi ſi tous les Docteurs reſſembloient à celui là, nous pourrions bien vuider nos differens à coups de pierre. J'ai bien peur que mon maître avec ſa folie, & que Sbrigani avec ſa fourberie ne lui faſſent ici quelque vergogne à quoi il ne s'attend pas. Et veritablement je n'en ſerois pas faché, pourveu qu'on n'en ſçeut rien, car moi & mon Maiſtre pourrions bien en païer les pots caſſez. Le voilà déja devenu Medecin. Je ne ſai pas trop ou cela nous menera. Mais voici le Docteur qui revient avec une fiole pleine d'urine. Ah, ah, ah, qui ne riroit d'un oiſon bridé comme celui là?

SCENE V.

LE DOCTEUR. COVIELLE.

LE DOCTEUR, *ſe tournant vers ſa maiſon.*

HO bien j'ai toujours fait juſqu'ici à votre guiſe, je prétens en cette occaſion cy que vous faſſiez à la mienne. Oüais. Si je croïois n'avoir point d'enfant j'aurois pluſtoſt épouſé une Païſane. Ah te voila Covielle. J'ai eu toutes les peines du monde à faire piſſer ma ſotte de femme. Elle a encore plus d'envie que moi de faire un enfant: mais quand il faut qu'elle faſſe quelque choſe; c'eſt une hiſtoire.

COVIELLE.

Prenez patience. Avec de bonnes paroles on vient à bout des femmes.

LE DOCTEUR.

Comment faire? Elle me fait enrager. Va viſte dire à ton Maître & à Sbrigani que je les attens.

COVI-

COVIELLE.

Les voici qui viennent.

SCENE VI.

LE DOCTEUR. LEANDRE. SBRIGANI.

SBRIGANI, *à Leandre.*

LE Docteur eſt facile à perſuader. Toute la difficulté ne roule que ſur la femme.

LEANDRE.

Avez vous là de l'urine?

LE DOCTEUR.

En voilà une fiole toute pleine.

LEANDRE.

Donnez. Cette urine là denote une grande debilité dans la partie des reins.

LE DOCTEUR.

Oui elle me paroit trouble. Elle ne fait pourtant que de ſortir.

LEANDRE.

Cela n'eſt pas extraordinaire. *Nam mulieris urina*

rinæ ſunt ſemper majoris groſſitici & albedinis, & minoris pulchritudinis quam virorum, & cela, *propter amplitudinem canalium & mixtionem eorum quæ exeunt ex matrice.*

LE DOCTEUR.

Vertu non pas de ma vie. Je ſuis tout extaſié d'entendre cet homme là.

LEANDRE.

J'ai peur que votre femme ne ſoit pas bien couverte la nuit, & que ce ne ſoit là ce qui engendre ces cruditez dans ſon urine.

LE DOCTEUR.

Elle a pourtant une bonne coitte avec encor une couverture. Mais c'eſt qu'elle eſt toujours quatre heures tous les ſoirs à enfiler des patenoſtres, & elle eſt toute gelée quand elle ſe met dans le lit.

LEANDRE.

Enfin Seigneur Docteur, ou vous avez confiance en moi, ou vous ne l'avez point, ou mon remede eſt bon, ou il ne l'eſt pas. Quant à mon remede je vous le donnerai; ſi vous vous fiez en moi vous vous en ſervirez, & ſi d'aujourd'hui en un an vous ne voïez pas voſtre femme avec un petit

petit enfant ſur ſon giron, je ſuis preſt à conſigner deux mille ducats.

LE DOCTEUR.

Dites hardiment. Je ferai tout ce que vous m'ordonnerez. Je vous crois comme mon confeſſeur.

LEANDRE.

Il faut que vous ſachiez que pour faire devenir une femme groſſe il n'y a point de recepte plus ſeure qu'un Julep compoſé d'une infuſion de Mandragore. C'eſt une choſe que j'ai experimentée cent fois, & qui n'a jamais manqué ; & ſans cela de l'heure que je vous parle, la Reine de France ſeroit ſterile, & une infinité de Princeſſes du ſang.

LE DOCTEUR.

Eſt il poſſible ?

LEANDRE.

Cela eſt comme je vous le dis. Et ce qu'il y a d'heureux pour vous, c'eſt que j'ai avec moi tous les ingrediens qui entrent dans cette potion là, demaniere que vous pourrez l'avoir quand vous voudrez.

LE DOCTEUR.

Quand me la donnerez vous ?

LEAN-

LEANDRE.

Ce ſoir aprez ſoupé : parce que le Croiſſant eſt tres bien diſpoſé, & le tems ne ſauroit eſtre plus convenable.

LE DOCTEUR.

Qu'à cela ne tienne donnez moi la potion, & je la ferai prendre à ma femme.

LEANDRE.

Il eſt bon de vous dire une choſe, c'eſt qu' aprez qu' une femme a pris cette drogue là, le premier homme qui a affaire avec elle, meurt au bout de huit jours ſans pouvoir réchaper.

LE DOCTEUR.

Malepeſte, je ne taſte pas de cela. Gardez votre Medecine. Vous me la baillez bonne.

LEANDRE.

Là là remettez vous. Il y a bon remede.

LE DOCTEUR.

Et quel remede ?

LEANDRE.

C'eſt de faire ſur le champ coucher avec elle quelqu'un, qui tire tout le poiſon de cette Mandragore; aprez quoi il n'y a plus de danger.

LE

LE DOCTEUR.

Je n'en ferai rien.

LEANDRE.

Pourquoi ?

LE DOCTEUR.

Pourquoi vertubieu ? Ma femme ſeroit groſſe, & je ſerois cocu moi ?

LEANDRE.

Que dites vous là Monſieur le Docteur ? je vous croiois plus ſage que vous n'eſtes. Comment vous faites façon de faire une choſe que le Roi de France & tous les grands Seigneurs ont faite ?

LE DOCTEUR.

Comment voulez vous que ce jeu là puiſſe reüſſir ? Si je le dis à ma femme, elle ne voudra pas. Si je ne le dis point, elle s'apercevra de la ſupercherie. Et puis ſi la Juſtice vient à ſçavoir cela, hé ? C'eſt un cas verreux que de cauſer la mort à un homme.

LEANDRE.

Si ce n'eſt que cela qui vous tient, vous n'avez qu'à me laiſſer faire.

LE DOCTEUR.

Et comment ferez vous.

LEAN-

LEANDRE.

Je vais vous le dire. Je vous donnerai ce ſoir la potion. Vous la ferez prendre à votre femme, & tout auſſitoſt vous la ferez mettre au lit & vous attendrez juſqu'à neuf heures & demie dix heures. Quand cela ſera fait nous nous traveſtirons vous, Sbrigani, Covielle, & moi. Nous nous mettrons en ſentinelle quelque part autour d'ici, & le premier malôtru que nous verrons paſſer nous nous jetterons ſur lui, & le baton à la main nous le conduirons chez vous dans l'obſcurité. Quand il ſera là, vous le mettrez dans le lit de la malade, & vous lui direz ce qu'il faudra qu'il faſſe. Et puis le matin nous le mettrons dehors avant le jour. Vous ferez bien laver votre femme, & vous pourrez faire avec elle ce que bon vous ſemblera.

LE DOCTEUR.

Puiſque le Roi & les Princes ont paſſé par là, j'en ſuis content; Mais ſur tout prenez garde que la Juſtice n'en ſache rien.

LEANDRE.

Qui voulez vous qui l'aille dire ?

LE DOCTEUR.

Reſte une choſe difficile & importante.

LEAN-

LEANDRE.

Laquelle ?

LE DOCTEUR.

C'eſt de reſoudre ma femme. Je ne crois pas que nous en puiſſions venir à bout.

LEANDRE.

J'entens bien cela. Mais je ne voudrois pas eſtre le mari pour n'eſtre pas le maiſtre de ma femme.

SBRIGANI.

Attendez il me vient une bonne penſée.

LE DOCTEUR.

Quoi ?

SBRIGANI.

Si nous la faiſions exhorter par ſon Confeſſeur.

LEANDRE

Ouï mais le Confeſſeur. Qui eſt ce qui l'exhortera ?

SBRIGANI.

Belle demande ! Vous, moi, l'argent, ſa perverſité, la noſtre.

LE DOCTEUR.

Je crains que par defiance de moi elle ne veüille point encore aller trouver ſon Confeſſeur.

SBRI-

SBRIGANI.

Il y a encor un moïen ?

LE DOCTEUR.

Dy donc viſte.

SBRIGANI.

C'eſt de l'y faire mener par ſa Mere.

LE DOCTEUR.

Hom ſa Mere a bien du pouvoir ſur ſon eſprit.

SBRIGANI.

Tant mieux. Je ſuis ſeur qu'elle ſera de notre avis. Or ſus ne perdons point de tems, il ſe fait tard. Allez prendre l'air Seigneur Leandre & faites que nous vous retrouvions ſur les huit heures chez Monſieur le Docteur. Nous allons tacher de perſuader la mere. Nous en viendrons à bout, je la connois. Aprez cela nous irons trouver ce bon Religieux, & nous vous rendrons compte de ce qui ſe ſera paſſé.

LEANDRE.

Au nom de Dieu, Sbrigani ne me quitte point.

SBRIGANI.

Qu'eſt ce ? vous voila bien ébaubi ?

LEANDRE.

Que faire, que devenir, ou aller ?

SBRI-

SBRIGANI.

De coſté là, de celui, ci la ville eſt ſi grande.

LEANDRE.

Je ſuis ſur les charbons.

Fin du Second Acte.

ACTE

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SOSTRATE. LE DOCTEUR. SBRIGANI.

SOSTRATE.

J'AI toujours ouï dire que de deux maux qu'on a à choisir il est de la prudence de prendre le moindre. Si vous n'avez que cet expedient là pour avoir des Enfans & que vous le puissiez pratiquer en conscience, je vous conseille de vous en servir.

LE DOCTEUR.

Il n'y en a point d'autre.

SBRIGANI.

Nous allons le Seigneur Cacarelle & moi consulter Frere Timotée pendant que vous irez prendre vostre fille pour le venir trouver avec elle.

SOSTRATE.

C'est bien dit. Je vais la chercher tout à l'heure.

SCENE

SCENE SECONDE.

LE DOCTEUR. SBRIGANI.

LE DOCTEUR.

TU t'étonnes peut eſtre qu'il faille tant de cérémonies pour faire entendre raiſon à ma femme ; mais ſi tu ſçavois les choſes tu ne ſerois plus ſurpris.

SBRIGANI.

Ha, c'eſt que toutes les femmes ſont defiantes.

LE DOCTEUR.

Ce n'eſt pas cela. C'eſtoit la femme du monde la plus complaiſante de ſon naturel. Mais une de ſes voiſines lui aïant mis en teſte que ſi elle faiſoit vœu d'entendre quarante jours de ſuite la premiere Meſſe au Couvent de Saint Dominique elle deviendroit groſſe infailliblement, elle le fit & y alla bien une vintaine de fois. Croirois tu qu'un gros caphard de Moine faiſoit déja la piroüette autour d'elle; & cela de façon qu'elle

n'a plus voulu y retourner. Cela eſt bien vilain au moins que ceux qui devroient nous donner l'exemple faſſent de ces choſes là.

SBRIGANI.

Ah mon Dieu, cela fait trembler.

LE DOCTEUR.

Depuis ce tems là au moindre mot elle dreſſe les oreilles comme un liévre, & tout ce qu'on lui propoſe lui fait peur.

SBRIGANI.

Vraiment je ne m'en étonne plus. Et ſon vœu ?

LE DOCTEUR.

Elle s'en eſt fait relever.

SBRIGANI.

Elle a bien fait. Or ça ſi vous avez là vingt cinq Ducats donnez les moi, car il eſt bon de faire quelque petit preſent au Pere pour le mettre dans nos interêts.

LE DOCTEUR.

Tu as raiſon. Pren les. Je tacherai épargner cela ſur autre choſe.

SBRIGANI.

Ces Moines ſont fins & madrez, & cela eſt naturel

naturel car ils ſçavent leurs pechez & les noſtres. Ainſi à moins qu'on ne prenne bien ſes meſures, on ne fait pas avec eux tout ce qu'on voudroit. C'eſt pourquoi j'apprehende qu'en lui parlant vous ne diſiez quelque choſe qui gâte nos affaires. Un homme comme vous qui étudie toujours, entend ſes livres : Mais dans les choſes du monde il ſe trouve tout deſorienté. * Je meurs de peur que ce lourdaut là ne nous faſſe quelque choſe de travers. * *a part.*

LE DOCTEUR.

Dy moi donc ce qu'il faut que je faſſe.

SBRIGANI.

Laiſſez moi parler tout ſeul, & n'ouvrez pas la bouche que quand je vous ferai ſigne.

LE DOCTEUR.

Je le veux bien. Quel ſigne me feras tu ?

SBRIGANI.

Je me mordrai une lévre & je fermerai un oeil. Souvenez vous bien de cela. Combien y a-t-il que vous n'avez parlé à ce bon Pere.

LE DOCTEUR.

Il y a plus de dix ans.

SBRI-

SBRIGANI.

Bon. Je lui ferai croire que vous eſtes devenu ſourd, & vous ne repondrez, ni ne ſonnerez mot, à moins qu'on ne vous parle bien haut.

LE DOCTEUR.

Soit.

SBRIGANI.

Ne vous inquietez pas ſi vous m'entendez dire quelque choſe qui vous paroiſſe hors de propos. Tout cela viendra à noſtre but.

LE DOCTEUR

A la bonne heure.

SCENE III.

FRERE TIMOTE'E. UNE DEVOTE.

FRERE TIMOTE'E.

SI vous voulez que j'entende voſtre confeſſion, vous n'avez qu'à dire.

LA

LA DEVOTE.

Non pas pour aujourd'hui. On m'attend, & je me ſens toute ſoulagée depuis que je vous ai parlé. Avez vous dit ces Meſſes de noſtre Dame?

FRERE TIMOTE'E.

Oüi ma chere ſœur.

LA DEVOTE.

Tenez voila un florin: Je vous prie de dire tous les Lundis la meſſe des morts pour l'ame de feu mon mary. Encore que j'aïe bien ſouffert avec luy, bon ſang ne peut mentir: Je ne ſaurois m'en ſouvenir ſans pleurer. Mais m'aſſurez vous bien qu'il eſt en Purgatoire.

FRERE TIMOTE'E.

Sans doute.

LA DEVOTE.

Je n'en ſçai rien. Vous ſçavez comme il me tourmentoit la nuit, les propoſitions....helas je m'en plaignois tous les jours à vous. J'avois beau dire que je ne voulois pas, il eſtoit ſi importun. Oh mon dieu aïez pitié de moi.

FRERE TIMOTE'E.

Ne vous affligez pas: La miſericorde de Dieu eſt grande, & quoi qu'un homme ſoit grand pécheur,

cheur, il ne lui faut qu'un moment pour ſe repentir.

LA DEVOTE.

Croïez vous que le Turc vienne cette année en Italie?

FRERE TIMOTE'E.

Ouï ſi vous ne faites pas dire des prieres.

LA DEVOTE.

Ha le bon Dieu nous aſſiſte: J'ai grand peur de ces Infideles, qui empalent les femmes toutes vives. Mais je vois dans l'Egliſe une de mes voiſines à qui j'ai affaire. Je vous donne le bon jour mon Pere.

FRERE TIMOTE'E.

Voſtre bon Ange vous conduiſe

SCENE IV.

FRERE TIMOTE'E. LE DOCTEUR SBRIGANI.

FRERE TIMOTE'E.

IL n'y a point de perſonnes plus charitables ni plus incommodes que les femmes. En les

les chaſſant vous évitez l'ennui & le profit. En les écoutant vous trouvez le profit & l'ennui. Mais on n'a point de miel ſans mouches. Que faites vous là gens de bien? Ne vois je pas le Seigneur Cacarelle?

SBRIGANI.

Parlez haut. Il eſt ſi ſourd qu'il n'entend goute.

FRERE TIMOTE'E.

Vous ſoïez le bien venu.

SBRIGANI.

Plus haut.

FRERE TIMOTE'E.

Le bien venu.

LE DOCTEUR.

Et vous le bien trouvé, Pere.

FRERE TIMOTE'E.

Comment vous portez vous?

LE DOCTEUR.

A voſtre ſervice.

SBRIGANI.

Parlez à moi, mon reverend Pere; car pour vous faire entendre de lui, vous mettriez toute la Place en rumeur.

FRERE TIMOTE'E.

Que ſouhaitez vous de moi?

SBRIGANI.

Monſieur le Docteur que vous voïez, & un autre homme de bien que je vous nommerai, ont pluſieurs certaines de ducats à vous mettre entre les mains pour faire des aumônes.

LE DOCTEUR

Comment mort de ma vie?

SBRIGANI.

Taiſez vous de par tous les diables. Ne ſoïez pas ſurpris mon Pere de tout ce qu'il dira, car il n'entend point, & quelquefois il croit entendre, & repond tout à rebours.

FRERE TIMOTE'E.

Pourſuivez, & laiſſez lui dire ce qu'il voudra.

SBRIGANI.

De cet argent là j'en ai une partie ſur moi, & ils ont deſſein comme je vous ai dit que ce ſoit vous qui en faſſiez la diſtribution.

FRERE TIMOTE'E.

Helas volontiers.

SBRIGANI.

Mais il faut auparavant que vous nous aidiez dans un malheur qui eſt ſurvenu à Monſieur le Docteur, & qui intereſſe l'honneur de toute ſa famille. Il n'y a que vous qui puiſſiez nous rendre ce ſervice là.

FRERE TIMOTE'E.

Qu'eſt ce qu'il y a?

SBRIGANI.

Je ne ſai ſi vous connoiſſez un Seigneur Camillo Calfucci, neveu de Monſieur que voila.

FRERE TIMOTE'E.

Je le connois.

SBRIGANI.

Ce Seigneur Camille partit il y a environ un an pour aller en France ou il avoit quelques affaires, & comme il y a quelque tems qu'il eſt veuf, n'aïant perſonne à qui confier une grande fille qu'il a toute preſte à marier, il la mit pour juſqu'à ſon retour dans un Convent dont je ne puis pas vous dire encore le nom.

FRERE TIMOTE'E.

Qu'eſt il arrivé?

SBRIGANI.

Il eſt arrivé, ſoit par la negligence des Religieuſes, ſoit par l'extravagance de la fille, qu'elle ſe trouve aujourd'hui enceinte de quatre mois; de maniere que ſi on ne remedie à cet accident là, les Religieuſes, le Convent, le Docteur, la Fille, le Pere, & toute la maiſon des Calfucci vont eſtre deshonnorez; & Monſieur le Docteur a tant de peur que cette affaire n'eclate, qu'il a fait vœu en cas qu'elle n'eclate point de donner trois cent ducats pour l'amour de Dieu.

LE DOCTEUR.

Qael diable de galimathias!

SBRIGANI.

Paix donc. Et c'eſt vous comme je vous dis ſur qui ils ont jetté les yeux; car il n'y a que vous & l'Abbeſſe qui puiſſiez les ſecourir.

FRERE TIMOTE'E.

Par quel moïen?

SBRIGANI.

En perſuadant à l'Abbeſſe de laiſſer prendre à la fille un breuvage pour précipiter ſa délivrance.

FRERE

FRERE TIMOTE'E.

Le cas demande réflection.

SBRIGANI

Songez à tout le bien qui reſultera de cette bonne action là. Vous conſervez l'honneur à tout un Convent, à une Demoiſelle, & à toute ſa parenté. Vous rendez une fille à ſon Pere, le repos à un Docteur, la paix à une famille. Vous faites du bien à un nombre infini de pauvres. Et de l'autre coſté vous ne faites tort qu'à une chétive maſſe de chair qui n'eſt pas encor vivante, qui ne ſent rien & qui peut ſe detruire en mille manieres. Pour moi, je crois que quand on trouve occaſion de faire du bien, il ne la faut pas manquer.

FRERE TIMOTE'E.

Dieu ſoit loüé. Je ſuis d'accord de ce que vous ſouhaitez, pour l'amour de Dieu & du prochain. Dites moi le nom du Convent. Donnez moi le breuvage, & ſi vous l'avez agreable quelque argent pour commencer à faire la charité.

SBRIGANI.

On me l'avoit bien dit que vous eſtiez un bon

Religieux. Tenez voila tousjours douze ducats en attendant. Le monaſtere s'appelle .... mais attendez voila un homme qui me fait ſigne. Je vous rejoins dans un moment, ne vous en allez pas je vous prie.

SCENE V.

FRERE TIMOTE'E. LE DOCTEUR.

FRERE TIMOT'EE.

CEtte fille à combien eſt elle de ſon terme?

LE DOCTEUR.

J'étouffe.

FRERE TIMOTE'E.

Je vous demande de combien elle eſt enceinte.

LE DOCTEUR.

De cinq cens diables qui l'emportent.

FRERE TIMOTE'E.

Pourquoi dites vous celà?

LE DOCTEUR.

Parce que j'enrage.

FRERE TIMOHE'E.

Oüais. Je me doute de quelque fourberie.

J'ai

J'ai affaire à un fou & à un ſourd, l'un s'enfuit & l'autre ne repond point. Mais en tout cas ſi ce n'eſt point là de la fauſſe monnoïe, elle me fera plus de profit qu'à eux. Voici mon drôle qui revient.

SCENE VI.

SBRIGANI. FRERE TIMOTE'E LE DOCTEUR.

SBRIGANI.

GRandes nouvelles mon Pere, grandes nouvelles.

FRERE TIMOTE'E.

Qu'y a-t-il donc?

SBRIGANI.

Cet homme à qui je vien de parler m'a dit que noſtre Demoiſelle s'eſt delivrée toute ſeule.

FRERE TIMOTE'E.

Fort bien, l'aumône s'en ira à tous les diables.

SBRIGANI.

Que dites vous là?

FRERE TIMOTE'E.

Je dis que vous en eſtes plus obligez de faire l'aumoſne, pour remercier Dieu.

SBRIGANI.

L'aumoſne ſe fera, pourveu que vous rendiez un ſervice au Docteur dans une autre affaire.

FRERE TIMOTE'E.

Quelle affaire?

SBRIGANI.

Une choſe de moindre peine, de moindre ſcandale, plus convenable pour nous, plus utile pour vous.

FRERE TIMOTE'E.

Dites moi ce que c'eſt. J'ai conceu tant d'amitié pour vous qu'il n'y a rien que je ne faſſe pour voſtre ſervice.

SBRIGANI.

Entrons dans l'Egliſe, je veux vous le dire teſte à teſte, & ſi Monſieur le Docteur veut bien nous attendre nous reviendrons tout à l'heure.

LE DOCTEUR.

Voilà ce qui s'appelle un coup d'épée dans la muraille.

FRERE TIMOTE'E.

Allons.

SCENE VII.

LE DOCTEUR.

EST il jour? eſt il nuit? Révai-je? Suis je fou, ou imbriaque? Je n'ai pourtant pas trop beu d'aujourd'hui. Ce nigaut de Sbrigani laiſſe là mon affaire pour conter des balivernes. Au lieu de parler d'une choſe il parle d'une autre. Il me fait faire le ſourd & je ne ſai pourquoi. J'aurois voulu l'eſtre pour ne point entendre toutes ces ſottiſes là. Je me trouve vingt cinq ducats moins que je n'avois, je n'ai pas encor entendu un mot de mon affaire, & me voila tout ſeul à garder le mulet. Mais les voici qui reviennent, à la malheure pour eux s'ils n'ont point parlé de ce qui me regarde.

SCENE

SCENE VIII.

FRERE TIMOTE'E. LE DOCTEUR. SBRIGANI.

FRERE TIMOTE'E.

FAites venir Lucrece & ſa Mere: Je ſçai ce que j'ai à dire, & ſi mon credit ne me manque au beſoin je vous répons du ſuccez avant le jour de demain.

SBRIGANI.

Fort bien. Seigneur Docteur voila frere Timotée qui conſent à tout.

LE DOCTEUR.

Ah que je ſuis aiſe! Je me ſens tout tranſporté d'allegreſſe: Sera-ce un garçon?

SBRIGANI.

Un garçon.

LE DOCTEUR.

Oh, oh, oh, je pleure de joïe.

FRERE TIMOTE'E.

Tenez vous dans l'Egliſe tandis que je parlerai à ces Dames, & prenez garde qu'elles ne vous

voïent. Quand elles ſeront parties je vous dirai leur reponſe.

SCENE IX.

FRERE TIMOTE'E.

JE ne ſçai qui de nous trois eſt le plus trompé. Ce matois de Sbrigani eſt venu me taſter le poulx avec une hiſtoire fauſſe, ne voulant pas riſquer en cas de refus de me découvrir la vraïe. Il eſt vrai que j'ai donné tout du long dans le panneau: mais je n'y ai pas de regret. Leandre & le Docteur ſont tous deux riches, & j'eſpere tirer parti de l'un & de l'autre. D'ailleurs je n'ai rien à craindre, car ils ont autant d'intereſt que moi à garder le ſecret. Toute la difficulté eſt de perſuader la femme, car elle eſt ſage & de bonne conduite. Mais je la prendrai du coſté de la conſcience. Les femmes ont peu de cervelle, & quand il s'en trouve une qui ſçait dire quatre mots, on l'admire comme quelque choſe de beau, par ce qu'au Roïaume des aveugles les borgnes ſont Rois. La voici avec

ſa

ſa Mere, qui eſt une bonne beſte, & qui me ſera d'un grand ſecours pour conduire ſa fille ou j'ai envie de l'amener.

SCENE X.

SOSTRATE. LUCRECE.

SOSTRATE.

VOus devez eſtre perſuadée, ma fille, que votre honneur m'eſt auſſi cher que le mien propre, & que je ne voudrois pas vous conſeiller une choſe ou il y auroit du mal. Ie vous le redis encore, ſi frere Timotée vous aſſure qu'il n'y a point de péché, vous ne devez pas balancer un moment.

LUCRECE.

Je me ſuis toujours défiée que la paſſion que mon mary a d'avoir des enfans lui feroit faire quelque extravagance. Et c'eſt pour cela que toutes les fois qu'il m'a propoſé quelque choſe j'ai toujours eſté ſur mes gardes, ſur tout depuis ce que vous ſavez qu'il m'eſt arrivé au Convent de St. Dominique. Mais veritablement de toutes les imagi-

imaginations qui lui ont passé par la teste, celle ci est la plus surprenante. Vouloir que je m'abandonne à une chose si infame? que je consente qu'un homme meure pour me deshonorer? Non quand je serois toute seule dans le monde, & qu'il n'y auroit que moi pour conserver la nature humaine, je ne crois pas que je pusse me resoudre à prendre un parti si honteux.

SOSTRATE.

Je ne saurois tant disputer pour moi. Vous parlerez au Pere, vous verrez ce qu'il vous dira, & aprez cela si vous estes sage vous vous rendrez à l'avis de ceux qui veulent votre bien.

SCENE XI.

FRERE TIMOTE'E. SOSTRATE. LUCRECE.

FRERE TIMOTE'E.

SOïez la bien venüe ma chere fille. Je sai ce qui vous améne, le Docteur m'en a instruit. Il y a plus de deux heures que je suis aprez à feuïlleter mes livres pour examiner le cas dont il s'agit, & tout examiné je trouve bien des choses

choſes tant en general qu'en particulier qui authoriſent l'expedient qu'on vous a propoſé.

LUCRECE.

Parlez vous ſerieuſement, ou ſi c'eſt pour vous railler.

FRERE TIMOTE'E.

Ah ma fille, ſont ce là des choſes ſuſceptibles de raillerie. Eſt ce d'aujoud'hui que vous me connoiſſez?

LUCRECE.

Non, mais voilà la plus étrange propoſition dont on ait jamais ouï parler.

FRERE TIMOTE'E.

Je ne ſuis pas pour vous contredire. Mais il ne faut pas que vous diſiez cela. Il y a des choſes qui du premier coup d'oeil paroiſſent terribles, extraordinaires, impoſſibles; & qnand on les approfondit on trouve qu'elles ſont aiſées, innocentes, pratiquables. C'eſt pour cela qu'on dit que la peur eſt toujours plus grande que le mal. L'affaire dont nous parlons eſt de cette nature là.

LUCRECE.

Dieu le veuïlle.

FRERE TIMOTE'E.

Et pour revenir à ce que je vous disois. Il y a une regle generale qu'il faut toujours avoir devant les yeux pour assurer sa conscience. C'est que quand d'un costé vous voïez un bien seur, & de l'autre un mal incertain, il ne faut jamais se desister du bien par l'apprehension du mal. Ici, le bien est certain, vous deviendrez enceinte & par là vous aquerez une ame à Nostre Seigneur. Le mal n'est pas seur, car ce n'est pas une necessité absolüe que l'homme qui aura affaire avec vous aprez la potion que vous aurez prise, doive mourir. Il y a du peril, mais ils'en trouve quelquefois qui ne meurent pas. Enfin la chose est douteuse c'est pourquoi il est bon que votre mari n'en courre pas le danger. Quant à l'action, ce ne peut pas estre un peché; car qui est ce qui fait le peché? Ce n'est pas le corps, c'est la volonté. D'ouvient qu'une femme péche? C'est parce qu'elle fait tort à son mary, & vous lui obeïssez. Elle peche parce qu'elle prend plaisir à l'acte qu'elle fait, & vous faites celui là malgré vous. D'ailleurs il faut considerer la fin en toutes choses. La fin que vous vous proposez est d'aller en Paradis, n'est il pas vrai? &

pour

pour y aller il faut contenter votre mary. La Bible nous apprend que les filles de Lot croïant eſtre demeurées ſeules dans le monde eurent commerce avec leur propre Pere. Voilà bien autre choſe comme vous voïez : mais par ce que leur intention fut bonne, elles n'offenſerent point Dieu.

LUCRECE.

Ah que me perſuadez vous là?

SOSTRATE.

Laiſſe toi perſuader mon enfant. Conſidere ce que c'eſt qu'une femme ſterile. Voi quand elle devient veuve comme tout le monde l'abandonne lorsqu'elle n'a point d'Enfans pour la ſoutenir.

FRERE TIMOTE'E.

Je vous jure ma fille par le Reliquaire que je porte, qu'il n'y a pas plus de mal à conſentir à ce que votre mari veut de vous, qu'à manger de la viande le mercredi, qui eſt un peché qui s'efface avec de l'eau benite.

LUCRECE.

Helas mon Pere ou me reduiſez vous?

FRERE TIMOTE'E.

Je vous reduis à faire une choſe qui vous obligera de prier Dieu pour moi toute votre vie, &

& qui vous ſera encor plus agreable dans un an qu'à cette heure.

SOSTRATE.

Laiſſez, laiſſez mon Pere, elle fera ce que nous voudrons. Je veux la mettre ce ſoir dans le lit moi. Dequoi as tu peur ma petite? Il y a cinquante femmes dans la ville qui en rendroient graces au Seigneur.

LUCRECE.

Hé bien j'y conſens quiſqu'on le veut. Mais je ne ſerai pas en vie demain matin.

FRERE TIMOTE'E.

Ne vous allarmez point ma fille. Je prierai Dieu pour vous. Je vous promets de dire l'oraiſon de l'Ange Raphaël, qui vous accompagne. Allez à la garde de Dieu, & préparez vous bien dévotement à ce miſtere; affin de vous mettre en état de l'accomplir ce ſoir.

SOSTRATE.

Adieu mon Pere. La paix ſoit avec vous.

SCENE

SCENE XII.

FRERE TIMOTE'E. LE DOCTEUR. SBRIGANI.

FRERE TIMOTE'E.

SBrigani, ho Sbrigani.

SBRIGANI.

Hé bien comment cela va-t-il?

FRERE TIMOTE'E.

Bien. Elles s'en ſont retournées en diſpoſition de bien faire, & la mere ne quittera point ſa fille qu'elle ne l'ait miſe dans le lit.

LE DOCTEUR.

Nous dites vous vrai?

FRERE TIMOTE'E.

Comment donc vous voila bientoſt gueri de votre ſurdité?

SBRIGANI.

C'eſt par l'interceſſion de St. Clement qu'il a obtenu cette grace là.

FRERE

FRERE TIMOTE'E.

Vous devriez bien nous en faire peindre un petit *ex voto* affin de faire gagner quelque choſe au Couvent.

LE DOCTEUR.

Laiſſons cela. Croïez vous que ma femme faſſe bien des difficultez.

FRERE TIMOTE'E.

Point du tout vous dis je.

LE DOCTEUR.

Je ſuis le plus joïeux des hommes.

FRERE TIMOTE'E.

Je le crois, vous aurez dans neuf mois un petit garçon que vous baiſerez tout votre ſaoul, & vous ferez les cornes à ceux qui n'en ont point.

SBRIGANI.

Orça mon Pere retournez à vos oraiſons. Si nous avons beſoin de vous, nous vous le manderons. Et vous Monſieur le Docteur allez vous en entretenir Lucrece dans ſa bonne diſpoſition pendant que j'irai faire ſouvenir notre Medecin de nous envoïer la potion à ſept heures, affin que nous aïons du loiſir pour ce qui nous reſte à faire.

LE

LE DOCTEUR.

Tu as raiſon. Adieu.

FRERE TIMOTE'E.

Le Ciel vous maintienne en ſanté.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE.

JE brûle d'impatience de ſçavoir ma deſtinée. Eſt il poſſible que je n'entende point parler de Sbrigani? Le jour eſt preſt à finir & je ne vois perſonne qui vienne ſoulager mon inquietude. De quels tourmens d'eſprit n'ai je pas eſté aſſailli? Se peut il que la Fortune ne nous puiſſe accorder une faveur qui ne ſoit compenſée par une diſgrace? Plus mon eſperance s'eſt accrüe, plus ma crainte augmente. Malheureux que je ſuis! Le moïen que je vive dans le trouble qui m'agite! Je ſuis un vaiſſeau battu par deux vents contraires, & d'autant plus en peril qu'il eſt plus prez du port. La ſimplicité du Docteur me donne de l'eſperance, la dureté de Lucrece m'inſpire la crainte; & l'une & l'autre de

de ces deux paſſions me dechire, & me fait perdre le repos. Je cherche quelque fois à vaincre l'amour qui me tiranniſe, & je me dis à moi meſme. Malheureux que fais tu? à quoi penſes tu? Ignores tu combien la poſſeſſion des biens que l'on ſouhaite le plus ardemment eſt au deſſous de l'image que nos paſſions nous en ont tracée? Arme toi de reſolution, & ſi tu ne peux fuir ton malheur tâche au moins de le ſupporter avec courage. Mais j'ai beau me faire ces belles remontrances. Je ſuis aſſiegé de deſirs qui me percent, qui me dévorent, & qui me conſument des piez juſqu'à la teſte. Je n'entens plus, je ne vois plus, je ne reſpire plus, les forces me manquent, mes genoux s'affoibliſſent, ma voix s'éteint, les bras me tombent, le cœur me bat, la cervelle me tourne. Hé Sbrigani, Sbrigani, ne paroiſtras tu point? Mais je le vois. Enfin voici le moment qui va décider de ma vie ou de ma mort.

SCENE

SCENE II.

LEANDRE. SBRIGANI.

SBRIGANI.

EST ce que je ne trouverai Leandre nulle part? Je cours de tous coſtez ſans pouvoir le joindre. Si j'avois une mauvaiſe nouvelle à lui apporter je l'aurois rencontré il y a une heure. Ou ſe ſera-t-il caché? Ces amoureux ont du vif argent dans les jambes, ils ne peuvent durer en place.

LEANDRE.

Il regarde de tous coſtez, il cherche, il paroit content. Sbrigani, mon cher Sbrigani.

SBRIGANI.

Ah vous voila, ou diable vous fourrez vous?

LEANDRE.

Quelles nouvelles?

SBRIGANI.

Bonnes.

LEANDRE.

Eſt il vrai?

SBRIGANI.

Admirables.

LEANDRE.

Lucrece eſt gagnée ?

SBRIGANI.

Oui.

LEANDRE.

Le Moine a fait noſtre affaire?

SBRIGANI.

Il l'a faite.

LEANDRE.

O le bon petit Moine! Que je vais prier Dieu pour lui!

SBRIGANI.

Voila des prieres bien placées. Ce ne ſont pas des prieres qu'il vous demande.

LEANDRE.

Que demande-t-il?

SBRIGANI.

De l'argent.

LEANDRE.

Je lui en donnerai. Qu'eſt ce que tu lui as promis?

SBRI-

SBRIGANI.

Trois cent ducats.

LEANDRE.

Tu as bien fait.

SBRIGANI.

Le Docteur en a donné vingt cinq.

LEANDRE.

Comment cela?

SBRIGANI.

Il les a donnez, ſuffit.

LEANDRE.

Et la mere de Lucrece?

SBRIGANI.

Bon, c'eſt elle qui a tout fait. Dez qu'elle a ſceu que ſa fille pourroit avoir une bonne nuit ſans pécher, elle n'a eu ni fin ni ceſſe qu'elle ne l'ait fait venir trouver le frere Timotée; & à force de prieres, de menaces, d'exhortations, elle a ſi bien fait, que Lucrece a conſenti à tout ce qu'on a voulu.

LEANDRE.

O Dieu, par quels merites ai je pû obtenir tant de faveur! Je me ſens mourir d'allegreſſe.

SBRIGANI.

Quel homme eſt-ce ci? Tantoſt il veut mourir de chagrin, tantoſt c'eſt de plaiſir. Avez vous donné ordre à la potion?

LEANDRE.

Cela eſt fait.

SBRIGANI.

Que lui envoïerez vous?

LEANDRE.

Un verre d'hipocras pour lui conforter l'eſtomac & lui rejoüir le cerveau. Mais malheureux que je ſuis! c'eſt fait de moi.

SBRIGANI.

Comment donc? qu'eſt ce qu'il y a?

LEANDRE.

Je ſuis perdu ſans reſſource.

SBRIGANI.

A qui diable en a-t-il?

LEANDRE.

Tout eſt perdu te dis je. Je me ſuis moi meſme mis la corde au cou.

SBRIGANI.

Pourquoi cela? Parlez donc ſi vous voulez ſans vous cacher le viſage.

LEAN-

LEANDRE.

Tu ne te ſouviens pas que je ſuis convenu avec le Docteur que nous irions tous avec lui chercher quelqu'un pour le mettre cette nuit avec ſa femme.

SBRIGANI.

Qu'eſt ce que cela fait?

LEANDRE.

Comment ce que cela fait? Si je ſuis avec vous autres je ne pourrai pas eſtre choiſi, & s'il ne me voit pas il ſe doutera de quelque chôſe.

SBRIGANI.

Vous avez raiſon: Mais n'y a-t-il pas de remede?

LEANDRE.

Je n'y en vois point.

SBRIGANI.

Laiſſez moi rêver à cela.

LEANDRE.

Tu es mon Ange tutelaire. Je ſuis en repos ſi tu veux me ſecourir.

SBRIGANI.

Je l'ai trouvé.

LEANDRE.

Comment?

SBRIGANI.

Je ferai enſorte que frere Timotée qui vous a ſi bien ſervi, nous tire cette epine là du pied.

LEANDRE.

De quelle façon?

SBRIGANI.

Nous devons tous nous deguiſer. Je ferai traveſtir le Moine, il contrefera ſa voix, ſon viſage, ſa contenance. Je lui trouverai un habit; & nous dirons au Docteur que c'eſt vous qui vous eſtes ainſi deguiſé.

LEANDRE.

L'invention eſt bonne. Mais que ferai-je cependant?

SBRIGANI.

Il faut que vous vous mettiez une mandille ſur le corps, & avec une guittarre que vous tiendrez, vous viendrez, de ce coſté ci en chantant une chanſon.

LEANDRE.

A viſage decouvert?

SBRI-

SBRIGANI.

Vraiment oui. Si vous portiez un masque cela le feroit entrer en défiance.

LEANDRE.

Mais il me reconnoitra.

SBRIGANI.

Point du tout: vous n'aurez qu'à faire la grimace, disloquer vostre visage, vous tordre la bouche, grossir les lévres, clignoter les yeux. Voïons un peu comment vous ferez.

LEANDRE.

Est ce comme cela?

SRIGANI.

Non.

LEANDRE.

Ainsi?

SBRIGANI.

Pas tout à fait.

LEANDRE.

De cette façon la?

SBRIGANI.

Bon. Retenez bien cela. J'ai un nez chez moi que vous vous appliquerez bien proprement sur le vostre.

LEANDRE.

Hé bien aprez cela que faudra-t-il faire?

SBRIGANI.

Quand vous ſerez arrivé proche de nous, nous vous enveloperons, nous vous ſaiſirons voſtre guittarre, nous vous pouſſerons par les epaules dans la maiſon, nous vous mettrons au lit: & le reſte ce ſeront vos affaires.

LEANDRE.

Tout cela eſt bien penſé. Il ne reſte plus que l'execution.

SBRIGANI.

Nous ferons ce qu'il faudra. Mais pour vous mettre en etat d'y retourner c'eſt de vous ſeul que cela depend.

LEANDRE.

Que faut il faire?

SBRIGANI.

Il faut tâcher de gagner ſon eſprit pendant cette nuit, vous donner à connoiſtre avant que de partir, lui decouvrir voſtre ſtratageme, lui exagerer voſtre paſſion, lui remontrer que ſon honneur depend du traitement que vous recevrez d'elle. Il eſt impoſſible qu'elle ne s'accorde avec

vec vous & qu'elle ne prenne des meſures pour faire durer voſtre intelligence.

LEANDRE.

Crois tu que cela arrive?

SBRIGANI.

J'en ſuis ſeur. Mais nous perdons du tems & il s'en va huit heures. Appellez Covielle, envoïez la potion au Docteur, & m'attendez chez vous. Je vais trouver noſtre frere frapart, le faire deguiſer & le conduire ici, aprez quoi nous irons chez le Docteur pour achever ce qui reſte.

LEANDRE.

C'eſt bien dit. Depeſche toi.

SCENE III.

LEANDRE. COVIELLE.

LEANDRE.

COvielle.

COVIELLE.

Monſieur.

LEANDRE.

Pren ce gobelet d'argent qui eſt dans l'armoire de ma chambre. Apporte le moi, & pren garde de verſer ce qui eſt dedans.

COVIELLE.

Tout à l'heure.

LEANDRE.

Il y a dix ans que ce garçon là eſt à moi, & il m'a toujours ſervi fidelement. Je puis bien me fier encor à lui dans cette occaſion; & quoi que je ne lui aïe rien dit de noſtre tromperie je vois bien qu'il l'a penetrée, car il n'eſt pas ſot, & entre aſſez bien dans le fait.

COVIELLE.

Voila ce que vous demandez.

LEANDRE.

Cela eſt bien. Porte vitement cela au Docteur & dy lui qu'il le donne à ſa femme immediatement aprez qu'elle aura ſoupé, & que nous l'irons trouver quand il ſera tems: va viſte & revien de meſme.

COVIELLE.

J'y vais.

SCENE

SCENE IV.

LEANDRE.

JE meurs d'impatience que Sbrigani revienne avec noſtre Moine; & on a raiſon de dire qu'il ennuïe bien à qui attend. Je diminüe de plus de dix livres par heure, quand je penſe ou je ſuis préſentement, & ou je dois eſtre dans deux heures d'ici. Je crains à tout moment qu'il ne ſurvienne quelque diablerie qui faſſe echoüer noſtre entrepriſe. Si cela arrivoit, cette nuit ci ſeroit la derniere de ma vie certainement: car je me jetterois dans la riviere, ou je me pendrois, ou je me précipiterois du haut de quelque feneſtre, ou je me donnerois un coup de poignard ſur ſa porte: Enfin je ferois quelque choſe pour m'empeſcher de vivre. Mais je crois voir Sbrigani. C'eſt lui meſme. Il mene avec lui un petit boiteux tout contrefait. C'eſt le Moine ſans doute, qui voit l'un voit l'autre. Qui eſt celui qui les aborde? C'eſt Covielle apparemment

ment qui revient de faire ſa commiſſion. Attendons les ici pour concerter les meſures qui nous reſtent à prendre.

SCENE V.

LEANDRE. SBRIGANI. COVIELLE. F. TIMOTE'E *deguiſé.*

COVIELLE.

QUI eſt cet homme là Sbrigani?

SBRIGANI.

C'eſt un homme de bien.

COVIELLE.

Eſt il boiteux ou s'il en fait ſemblant?

SBRIGANI.

Tai toi.

COVIELLE.

Il a la mine d'un grand pendart.

SBRIGANI.

Veux tu te taire marouſle? Ou eſt ton Maiſtre?

LEAN-

LEANDRE.

Me voici. Soïez les bien venus.

SBRIGANI.

Ah Seigneur Leandre, faites un peu la leçon à votre Covielle. Il a déja dit vingt extravagances.

LEANDRE.

Ecoute j'ai une choſe à te recommander : c'eſt de faire ce ſoir tout ce que Sbrigani te dira comme ſi c'eſtoit moi meſme qui te l'eut dit; & ni de ce que tu ſçais, ni de ce que tu vois, ni de ce que tu devines, garde toi d'en faire le moindre ſemblant, il y va de ma fortune, de mon honneur, de ma vie, & de la tienne.

COVIELLE.

Vous ſerez obéi.

LEANDRE.

As tu donné ce gobelet au Docteur?

COVIELLE.

Oüi.

LEANDRE.

Qu'eſt ce qu'il a dit?

COVIELLE.

Que tout ſeroit preſt à l'heure qu'il faudra.

F. TIMOTE'E.

Eſt ce là le Seigneur Leandre ?

LEANDRE,

Pour vous obeïr. Nos conditions ſont arrêtées, vous pouvez diſpoſer de moi & de toute ma fortune comme de la votre propre.

F. TIMOTE'E.

On me l'a dit, & je le crois. Je fais pour vous ce que je ne voudrois pas faire pour tous les hommes du monde.

LEANDRE

Vous n'y perdrez pas vos peines.

F. TIMOTE'E.

Il me ſuffit de vos bonnes graces.

SBRIGANI.

Laiſſons toutes ces ceremonies. Nous allons nous traveſtir Coviele & moi. Venez avec nous Seigneur Leandre pour en faire de meſme. Le Pere nous attendra, & nous reviendrons inceſſament le rejoindre, pour aller chez le Docteur.

LEANDRE.

C'eſt bien dit. Allons viſte.

F. TI-

F. TIMOTE'E.

Je vous attens.

SCENE VI.

F. TIMOTE'E *deguiſé.*

ON dit bien vrai que la mauvaiſe compagnie conduit l'homme à la potence, & qu'on ſe perd auſſi ſouvent pour eſtre trop bon comme pour eſtre trop méchant. Dieu m'eſt temoin que je ne penſois point à faire tort à perſonne. J'eſtois dans ma cellule, je diſois mon office, j'entretenois mes devotes. Il a fallu que ce diable de Sbrigani ſoit venu qui m'a fait mettre un pied dans le bourbier, & puis la jambe, & puis tout le corps, ſans que je puiſſe ſçavoir comment je m'en tirerai. Ce qui me conſole c'eſt que quand il y a pluſieurs perſonnes intereſſées dans une affaire tous concourent egalement à la faire reüſſir. Mais voici déja Sbrigani de retour avec le Valet de Leandre.

SCENE

SCENE VII.

F. TIMOTE'E. SBRIGANI. COVIELLE *tous trois deguiſez.*

F. TIMOTE'E.

SOIEZ les bien revenus.

SBRIGANI.

Nous trouvez vous bien comme cela ?

F. TIMOTE'E

Fort bien.

SBRIGANI.

Il ne nous faut plus que le Docteur. Acheminons nous du coſté de chez lui. Il s'en va neuf heures.

COVIELLE.

On ouvre ſa porte. N'eſt ce point quelqu'un de ſes valets ?

SBRIGANI.

Non c'eſt lui. Ah, ah, ah.

COVIELLE.

Dequoi ris tu ?

SBRI-

SBRIGANI.

Qui pourroit s'empeſcher de rire? Il a une robe de chambre qui ne lui couvre pas les feſſes? Que diable a-t-il là ſur ſa teſte, on diroit d'un camail. Comment je crois qu'il a une épée. O le fat! Il marmote entre ſes dents. Rangeons nous pour ecouter. C'eſt encore apparemment quelque grabuge de ſa femme.

SCENE VIII.

LE DOCTEUR *traveſti.*

COmbien de baguenoderies n'a-t-il pas encor fallu eſſuïer de notre folle. Elle a commencé par envoïer coucher dehors tout le monde, les valets, la ſervante, le chien & le chat. Paſſe pour cela, la precaution eſt bonne. Mais ce que je n'approuve point c'eſt toutes les ſimagrées qu'elle a faites pour entrer dans ce lit. Je ne veux pas, que voulez vous que je faſſe? Laiſſez moi là, pati, pata. La peſte ſoit de la nigaude. Je veux bien qu'une femme ſoit un peu teſtüe, mais auſſi il y a raiſon par tout. Je n'ai jamais veu

veu une teſte de linotte comme celle-là. Et cependant ſi quelqu'un lui alloit dire, je voudrois que la plus ſage de toutes les femmes de Florence fut pendüe, elle prendroit cela pour elle. Mais tout compté tout rabatu il faudra qu'elle viénne au fait ; & je ne quitterai point, comme dit l'autre, que je n'aïe tout veu de mes mains. Cependant je me ſuis equipé comme il faut. Le diable ne me reconoitroit pas dans cet habit là. Je parois plus jeune, & plus deliberé de vingt ans ; & il n'y a point de Dame dans la ville qui ne m'accordât la courtoiſie but a but ſur ma bonne mine.

SCENE IX.

SBRIGANI. LE DOCTEUR. F TIMOTE'E. COVIELLE.

SBRIGANI.

BOn ſoir Monſieur le Docteur.

LE DOCTEUR.

A l'aide !

SBRI-

SBRIGANI.

N'aïez pas peur. Nous ſommes ce que vous cherchez.

LE DOCTEUR.

Ah, ah, c'eſt vous. Vous avez bien fait de vous nommer, car j'allois vous donner de cet eſtoc droit au milieu de la poitrine. N'es tu pas Sbrigani? Et toi Covielle? & celui là Monſieur le Medecin. Hé?

SBRIGANI.

Vouz l'avez deviné.

LE DOCTEUR.

O qu'il eſt bien deguiſé! Par ma foi je ne l'aurois pas reconnu.

SBRIGANI.

C'eſt que je lui ai fait mettre deux noix dans la bouche affin de contrefaire ſon viſage & ſa voix.

LE DOCTEUR.

Tu es un lourdaut. Que ne m'as tu dit cela dabord? J'en aurois mis autant. Ne ſais tu pas de quelle conſéquence il eſt qu'on ne me reconnoiſſe pas à la parole.

SBRI-

SBRIGANI.

Tenez, tenez, mettez cela dans votre bouche.

LE DOCTEUR.

Qu'eſt ce que c'eſt ?

SBRIGANI.

Une boulle de cire.

LE DOCTEUR.

Donne. Ahi, ca, ca, pu, co, co, cu, ſpu. Tes males avives, bourreau, que m'as tu donné là ?

SBRIGANI.

Je vous demande pardon, j'ai pris l'un pour l'autre,

LE DOCTEUR.

Ca, ca, pu, pu. Que diable eſt ce là ?

SBRIGANI.

C'eſt un peu d'aloës.

LE DOCTEUR.

Que la fievre te ſerre. Poüa. Vous ne dites rien Monſieur de Medecin.

F. TIMOTE'E.

C'eſt que Sbrigani m'a mis en colere.

LE DOCTEUR.

O que vous contrefaites bien votre voix.

SBRI-

SBRIGANI.

Nous perdons ici du tems: ça mettons notre armée en bataille. Leandre ſera à la corne droite. Je ſerai à la corne gauche. Et Monſieur le Docteur ſera entre les deux cornes. Pour toi Covielle tu feras l'arrieregarde. Le mot du guet ſera Saint Coucou.

LE DOCTEUR.

Quel Saint eſt cela?

SBRIGANI.

C'eſt le plus grand Saint & le plus feſté qu'il y ait en France. Allons mettons nous en marche. Il faudroit envoïer devant un eſpion pour ſçavoir ce qui ſe paſſe. Va t'en Covielle & tu nous viendras dire ce que tu auras veu.

LE DOCTEUR.

Prenons garde de nous tromper Meſſieurs. Si nous allions écheoir à quelque pié plat, infirme, & caſſé, & qu'il fallut recommencer demain, cela ne ſeroit point plaiſant.

SBRIGANI.

Laiſſez faire, Covielle eſt habile homme. Le voici qui revient. Qu'eſt ce que tu as trouvé?

COVI-

COVIELLE.

Le plus joli petit paillard que vous aïez jamais veu. Il n'a pas plus de vingt cinq ans, & il vient de ce coſté ci avec une guittarre dont il joüe.

LE DOCTEUR.

Voila noſtre affaire ſi cela eſt: mais pren bien garde, car le mal retomberoit ſur ton dos.

COVIELLE.

Cela eſt comme je vous le dis en conſcience.

SBRIGANI.

Le voici. Avançons tout doucement affin de l'entourer.

LE DOCTEUR.

Tirez vous de là Monſieur le Medecin. Vous eſtes comme une buche de bois.

SBRIGANI.

Allons. ferme. Tenez bien. Ren la guittarre coquin.

LEANDRE *déguiſé.*

Au ſecours. Qu'eſt ce que je vous ai fait?

LE DOCTEUR.

I'u le vas voir. Qu'on lui enveloppe la teſte pour empeſcher qu'il ne crie.

SBRIGANI.

Faiſons lui faire la piroüette affin qu'il ne ſe reconnoiſſe pas. Bon. Encor une fois. Voila qui eſt bien: fourrons le dans la maiſon.

FRERE TIMOTE'E.

Seigneur Docteur je vais me repoſer. La teſte me fait un mal de mort. Je vous reverrai demain matin.

LE DOCTEUR.

Allez allez, nous n'avons plus que faire de vous. J'ai conduit ceci bien vigoureuſement.

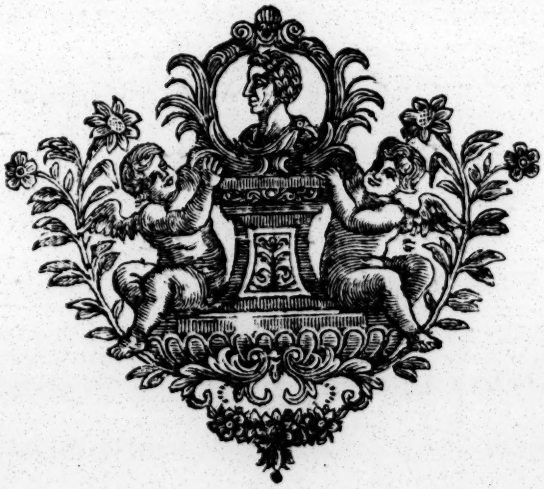
SCENE X.

FRERE TIMOTE'E.

LES voila dans la maiſon. Moi je m'en retourne au Couvent. Pour vous Meſſieurs les Spectateurs ne critiquez rien que vous n'aïez entendu juſqu'au bout. Notre action ne ſera pas interrompüe: car je vous aſſure que les Acteurs ne dormiront point. Je dirai mon office. Sbrigani & Covielle ſouperont, car ils n'ont d'aujourd'hui ni bû ni mangé. Le Docteur ira & viendra,

viendra, pour mettre ordre à tout; & pour ce qui eſt de Lucrece & de Leandre, je ne penſe pas qu'ils s'endorment: car ſi j'eſtois à la place de l'un, & vous à la place de l'autre, je ſuis bien ſeur que nous n'aurions pas envie de dormir ni vous ni moi.

Fin du Quatriéme Acte.



ACTE

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

FRERE TIMOTE'E.

JE n'ai pas fermé l'œil de la nuit tant j'ai d'envie de ſçavoir ce qui s'eſt paſſé. Pour tuër le tems je me ſuis occupé à je ne ſai combien d'exercices differens. J'ai dit mes Matines. J'ai leu une vie des Saints. J'ai eſté dans notre Chœur, j'ai rallumé une lampe qui eſtoit éteinte. J'ai mis une robe neuve à une notre Dame qui fait des miracles. Ahi. Combien de fois me ſuis je tué de dire à nos Peres de la tenir propre. Ils ne s'embaraſſent pas de cela, & puis on s'etonne que la dévotion ſe refroidiſſe. J'ai veu autrefois plus de cinq cens bougies allumées tout autour, & aujourd'hui vous n'en trouveriez pas quinze. Voila ce que c'eſt que de ne pas maintenir ſa reputation. Tous les ſoirs aprez Complies nous avions coutume d'y faire la proceſſion,

ceſſion, & tous les Samedis nous y allions chanter les Litanies. C'eſtoit à qui feroit ſon vœu & ſon offrande, parce qu'on voyoit une image fraîche & bien entretenüe, & dans la confeſſion nous avions ſoin d'exhorter les hommes & les femmes à y faire leur vœu. Preſentement on ne fait plus rien de tout cela, auſſi le Tronc & le Luminaire vont comme il plaît à Dieu. O quelle pauvre eſpece que nos Religieux d'apreſent! Mais j'entens du bruit dans la maiſon du Docteur. Les voila par ma foi qui mettent dehors le priſonnier. Je ſuis encor arrivé à tems. Ecoutons ſans nous montrer.

SCENE II.

LE DOCTEUR. SBRIGANI. COVIELLE. LEANDRE *deguiſez.*

LE DOCTEUR.

PRen le par un bras, & moi par l'autre; & toi *(à Covielle)* tien le bien par derriere.

LEANDRE.

Ne me faites point de mal.

SBRI-

SBRIGANI.

N'aye pas peur. Qu'on le faſſe tourner deux ou trois fois affin qu'il ne ſache pas d'ou il ſort.

LEANDRE.

Rendez moi donc ma Guitarre.

SBRIGANI.

Va-t-en chien de paillard. Si je t'entens ſouffler je te couperai le cou.

LE DOCTEUR.

Le voila parti. Allons nous r'habiller & ſortons de bonne heure affin qu'il ne paroiſſe pas que nous ayons veillé cette nuit.

SBRIGANI.

C'eſt parlé ſagement.

LE DOCTEUR.

Allez vous en vous autres trouver maître Leandre, pour lui dire comment cela s'eſt paſſé.

SBRIGANI.

Que voulez vous que nous lui diſions? Nous n'avons rien veu. Vous ſavez bien qu'auſſitoſt que nous ſommes entrez nous avons eſté ſouper dans la Cuiſine. Vous & votre Belle mere eſtes reſtez aux mains avec lui; & depuis nous ne vous avons pas reveu qu'à preſent.

LE DOCTEUR.

Vous avez raiſon. O que j'ai de belles choſes à vous dire! Vous ſçavez que ma femme eſtoit dans le lit dez neuf heures. J'ai donc pris mon drôle; & affin de lui faire reprendre des forces, je l'ai mené dans une petite dépenſe qui eſt au deſſus de ma ſale à manger. J'avois pris la precaution de n'y mettre qu'une petite lampe dans un coin, qui jettoit ſeulement un peu de lüeur blafarde & obſcure, car je mourois de peur qu'il ne me connut.

SBRIGANI.

C'eſt prudemment aviſé.

LE DOCTEUR.

Je lui ai dit de ſe deshabiller. Il faiſoit le ſot. Je me ſuis retourné devant lui comme un dogue, & quand il a veu que je lui montrois les dents, cela a eſté bientoſt fait. Il eſt laid de viſage à la verité. Il avoit un nez effroiable, & une bouche toute de travers, mais je n'ai jamais veu une ſi belle peau; blanche, unie, ferme; & le reſte à l'avenant.

SBRIGANI.

Vous l'avez donc examiné de point en point?

LE

LE DOCTEUR.

Quelque ſot y auroit manqué. Si par haſard il s'eſtoit trouvé avoir quelque galanterie, hé? ou en ſerois je?

SBRIGANI.

Peſte que vous eſtes prévoïant!

LE DOCTEUR.

Aprez m'eſtre aſſuré qu'il eſtoit bien ſain, je l'ai pris par le bras & je l'ai tiré derriere moi ſans lumiere juſques dans la chambre de ma femme. Je l'ai fait mettre dans le lit; & avant de partir, affin qu'on ne m'en fit pas accroire, j'ai eſté bien aiſe de toucher la choſe au doigt, pour voir ſi l'affaire alloit bien.

SBRIGANI.

Il faut avoüer que vous avez gouverné tout cela avec une grande prudence.

LE DOCTEUR.

Aprez avoir bien taſté & bien examiné, je ſuis ſorti de la chambre, j'ai fermé la porte, & j'ai eſté trouver la mere de ma femme avec la quelle j'ai paſſé la nuit à cauſer auprez du feu.

SBRIGANI.

Dequoi avez vous cauſé encore?

LE DOCTEUR.

De la ſottiſe de Lucrece, qui auroit beaucoup mieux fait de conſentir tout d'un coup à ce que nous voulions ſans tant d'allées & de venües. Enſuite nous avons parlé de ce petit enfant que j'aurai. Il me ſemble que je le vois déja tant je ſuis aiſe. Enfin nous avons oüi ſonner cinq heures; & comme je craignois que le jour ne parut, je ſuis rentré dans la chambre. Croirois tu bien que ce coquin là ne vouloit pas ſe lever.

SBRIGANI.

Je m'en doute bien.

LE DOCTEUR.

J'ai eu toutes les peines du monde à le faire ſortir du lit. A la fin pourtant il a fallu qu'il ſe levât. Je lui ai rendu ſes habits, je vous ai eſté appeller, & nous l'avons reconduit de la maniere que vous avez veu.

SBRIGANI.

Tout cela s'eſt fort bien paſſé.

LE DOCTEUR.

Que dirois tu qui me fait de la peine à tout cela?

SBRI-

SBRIGANI.

Quoi?

LE DOCTEUR.

C'eſt ce pauvre malheureux qui mourra peut eſtre dans quatre jours. Voila une nuit qui lui coutera bien cher.

SBRIGANI.

Parbleu il faut bien peu de choſe pour vous inquieter. Laiſſez le là, c'eſt ſon affaire.

LE DOCTEUR.

Je voudrois bien voir preſentement le Seigneur Leandre pour lui conter tout cela de fil en aiguille.

SBRIGANI.

Vous le verrez devant qu'il ſoit peu. Il commence à faire grand jour. Que faites vous? Je m'en vais changer d'habit pour moi.

LE DOCTEUR.

Et moi auſſi. Je ferai lever & laver ma femme, & puis je la menerai à l'Egliſe pour faire ſes relevailles en quelque façon. Je voudrois bien que Leandre s'y trouvât avec toi, pour voir tous enſemble le Frere Timotée & le recompenſer de ſes bons offices.

SBRIGANI.

Vous avez raiſon. Je l'avertirai.

SCENE III.

FRERE TIMOTE'E.

J'AI entendu tous leurs raiſonnemeus, & je ne ſaurois me laſſer de rire de la ſottiſe de ce bon homme. Mais la concluſion de ſon diſcours eſt ce qui me rejoüit le plus. Puis qu'ils doivent me venir trouver, il ne faut point que je reſte ici. Je veux retourner dans l'Egliſe ou ma marchandiſe ſera de meilleur debit. Mais qui vois-je ſortir de cette maiſon. C'eſt Sbrigani avec Leandre. Je ne veux point qu'ils me voient pour la raiſon que j'ai dite, & quand ils ne viendroient point, je ſçaurai bien les aller trouver.

SCENE

SCENE IV.

LEANDRE. SBRIGANI.

LEANDRE.

COmme je t'ai dit mon cher Sbrigani juſqu'à une heure aprez minuit l'inquietude ne m'a point quitté; & quoique je goutaſſe des plaiſirs inconcevables, je n'eſtois point encor content. Mais enfin aprez m'eſtre découvert à elle, & lui avoir exageré l'excez de ma paſſion, lui remonſtrant combien la ſimplicité de ſon mari nous mettoit en état de vivre heureux ſans honte, & lui donnant ma foi que ſi Dieu venoit à en diſpoſer un jour, je n'aurois jamais d'autre femme qu'elle; perſuadée par mes diſcours, & eprouvant la difference des careſſes d'un jeune amant à celles d'un vieil époux; tout d'un coup aprez quelque ſoupirs elle a rompu le ſilence, & s'eſt priſe à dire: Puiſque ta hardieſſe, & la ſottiſe de mon mari, l'ingenuité de ma Mere, & la malice de mon Directeur, m'ont pouſſée à faire

une action que de moi-meſme je n'aurois jamais oſé penſer, je veux croire que c'eſt un ordre ſouverain d'enhaut qui l'a reglé ainſi, & je ne ſuis pas la maitreſſe de m'oppoſer aux volontez du Ciel. Ainſi je te reconnois dez ce moment pour mon maitre, mon ſeigneur, mon pere, mon epoux, & tout ce que j'ai de plus cher au monde. Et ce que mon mari a exigé de moi pour une nuit, je veux qu'il te ſoit aquis pour toute ta vie. En écoutant ces mots j'ai pensé expirer d'excez de plaiſir, la joïe ma coupé la parole, & je n'ai pû lui répondre la centieme partie des choſes que je lui voulois dire. Enfin je me trouve le plus heureux le plus content de tous les hommes du monde, & ſi la mort ou le tems ou quelque autre malheur ne me fait point perdre une ſi douce felicité, je ne changerois pas mon bonheur contre celui des bienheureux qui ſont dans le Ciel.

SBRIGANI.

J'ai certainement une grande joïe du bien qui vous eſt arrivé, & vous voyez bien que je ne me ſuis pas trompé dans la prédiction que je vous avois

vois faite. Mais que devenons nous preſentement?

LEANDRE.

Il faut aller au Convent, ou je lui ai promis de me trouver, parce qu'elle y doit venir avec ſa mere & ſon mari.

SBRIGANI.

J'entens ouvrir leur porte. Les voila qui ſortent. Le Docteur eſt derriere elle.

LEANDRE.

Allons les attendre dans l'Egliſe.

SCENE V.

LE DOCTEUR. SOSTRATE. LUCRECE.

LE DOCTEUR.

LUcrece, nous devons toujours faire les choſes avec la crainte de Dieu & non pas comme des étourdis.

LUCRECE.

Que faut il encor faire?

LE DOCTEUR

Voyez comme elle répond? Vous diriez d'un coq qui eſt ſur ſes ergots.

SOSTRATE.

Ne vous faſchez pas. Elle eſt encore un peu alterée.

LUCRECE.

Que voulez vous?

LE DOCTEUR.

Je veux que nous allions trouver le Frere Timotée affin qu'il vous diſe l'oraiſon des relevailles, car il faut vous regarder d'aujourd'hui comme régénerée.

LUCRECE.

Allez y donc ſans faire tant de diſcours.

LE DOCTEUR.

Ho ho ma mie vous avez la parole bien haute ce matin. Vous eſtiez hier à moitié morte.

LUCRECE.

C'eſt à vous que j'en ai l'obligation.

SOSTRATE.

Allez allez chercher le Pere. Mais il n'eſt pas beſoin, le voila qui ſort de l'Egliſe.

SCENE

SCENE VI.

F. TIMOTE'E. LE DOCTEUR. SOSTRATE. LEANDRE. SBRIGANI.

F. TIMOTE'E.

LEandre & Sbrigani m'ont dit d'aller à la rencontre du Docteur & qu'ils nous joindroient dans le moment.

LE DOCTEUR.

Bona dies mon Reverend.

F. TIMOTE'E.

Soïez tous les bien venus, & bon prou vous faſſe Madame, que Dieu vous envoïe dans neuf mois un beau garçon.

LUCRECE.

Ainſi ſoit il.

LE DOCTEUR.

Ne vois je pas Leandre & Sbrigani ?

F. TIMOTE'E.

Ouï.

LE DOCTEUR.

Faites les venir ici.

F. TIMOTE'E.

Avancez, avancez.

LE DOCTEUR.

Monſieur le Medecin, mettez là votre main dans celle de ma femme.

LEANDRE.

Tres volontiers.

LE DOCTEUR.

Lucrece, voila celui qui ſera cauſe que nous aurons un bâton pour ſoutenir notre vieilleſſe.

LUCRECE.

Je lui ſuis tres obligée du bien qu'il m'a fait, & je veux qu'il ſoit notre compere.

LE DOCTEUR.

Ah je ſuis bien aiſe de vous voir raiſonnable. Il faut qu'ils viennent tous deux diſner aujourd'hui avec nous.

LUCRECE.

J'y conſens.

LE DOCTEUR.

Et je veux leur donner la clef du paſſage qui eſt ſous notre gallerie, affin qu'ils viennent nous voir

voir à leur commodité : car ils n'ont point de compagnie & ſont tout ſeuls dans leur maiſon comme des beſtes.

LEANDRE.

J'en ſuis d'accord puis que cela vous fait plaiſir.

F. TIMOTE'E.

Ne me donnerez vous rien pour faire des charitez ?

LE DOCTEUR.

Ho, ho, Dieu ſçait ſi je vous donnerai.

SBRIGANI.

Et ce pauvre Covielle ne lui ferez vous pas un préſent ?

LE DOCTEUR.

Il n'a qu'à dire, tout ce que j'ai eſt à lui.

F. TIMOTE'E.

Madame Soſtrate vous voila toute ragaillardie. Vous avez mis un jeune rejetton ſur une vieille ſouche.

SOSTRATE.

Qui eſt ce qui ne rajeuniroit pas à voir tout ceci ?

F. TI-

F. TIMOTE'E.

Entrons tous dans l'Egliſe affin de dire les oraiſons accoutumées. Je retournerai enſuite achever mon Breviaire; & chacun fera comme il l'entendra. Vous Meſſieurs les Spectateurs ne vous arrêtez pas davantage. Mon Office eſt long, & ces Meſſieurs & ces Dames ne ſortiront pas par ici. Portez vous bien, & applaudiſſez.

FIN.

POESIES.

CANTATE.

NE me reprochez plus tous les maux que j'ai faits,
Diſoit le Dieu d'Amour aux Nimphes des forêts.
Si j'ai rendu tant de cœurs miſérables;
De tant d'heureux Mortels ſi j'ai troublé la Paix,
Et ſi tout l'Univers ſe plaint de mes forfaits,
Les Deſtins ſeuls en ſont coupables:
Ils m'ont voilé les yeux par d'injuſtes Arrêts,
Et je ne ſaurois voir ſur qui tombent mes traits.

Dans une obſcurité profonde
Je porte au hazard mon flambeau.
Otez à l'Amour ſon bandeau,
Vous rendrez le repos au Monde.
Les Mortels d'une ardeur extrême
Mont choiſi pour leur commander:
Mais comment puis-je les guider?
Je ne puis me guider moi-même.
Dans une obſcurité profonde
Je porte au hazard mon flambeau,
Otez à l'Amour ſon bandeau,
Vous rendrez le repos au Monde.

Ainſi

Ainſi parloit l'Amour : mais quel heureux effort
Pouvoit acomplir ce miracle ?
C'eſt à vous, belle Iris, c'eſt à vous que le Sort
Permetoit de lever cet invincible obſtacle.
Un Dieu jouït par vous de la clarté du jour.
Mais dans vos yeux, ô ciel ! quelle clarté nouvelle
S'offrit aux regards de l'Amour !
Surpris en vous voiant ſi charmante & ſi belle,
Il vous donna dès lors une foi ſolemnelle
D'abandoner pour vous, & Vénus, & ſa Cour.

L'Amour a quitté ſa Mére
Pour ſe ſoumettre à vos loix :
Il ne vit que pour vous plaire,
Et la Reine de Citére
N'oſe condamner ſon choix.
Les Graces & la Jeuneſſe
Vous parent de mille fleurs,
Et peignent votre ſageſſe
Des plus riantes couleurs.
L'Amour a quitté ſa Mére
Pour ſe ſoumettre à vos loix :
Il ne vit que pour vous plaire,
Et la Reine de Citére
N'oſe condamner ſon choix.

Goutez,

Goutez, Mortels, goutez les heureux avantages
Qui depuis ſi long tems vous étoient inconnus.
L'Amour eſt ſans bandeau ; que de maux prévenus !
Et pour vous jeunes cœurs quel fortuné préſage !

Iris a déſillé les yeux
Du Dieu qui régit la Nature.
Amour, tes traits victorieux
Ne partent plus à l'avanture.

On ne voit plus d'Amant rebelle,
Ni de cœurs laſſés de leurs fers.
Les yeux de l'Amour ſont ouverts :
Il n'en bleſſe plus que pour elle.

CAN-

CANTATE.

L'Abſence m'a fait voir la honte de mon choix,
Et je roms la priſon, où ſous de dures loix
Gémiſſoit mon ame captive:
Mais mon cœur vainement eſt rentré dans ſes droits,
Je n'ai pu retrouver ma raiſon fugitive,
Qu'en la perdant une ſeconde fois.

Amour tu finis mes peines,
Et mes yeux ſe ſont ouverts;
Mais pour ſoulager mes chaines
Faut-il me donner des fers?
Mon cœur ſauvé de l'orage
N'en eſt que plus agité,
Et je ſors de l'eſclavage
Sans trouver la liberté.
Amour tu finis mes peines,
Et mes yeux ſe ſont ouverts;
Mais pour ſoulager mes chaines
Faut-il me donner des fers?

Mais que dis-je insensé ? je m'abuse moi-même ;
Ce ne sont point des fers que je roms en ce jour :
Non, jusqu'à ce moment je n'ai point eu d'amour ;
C'est la premiere fois que j'aime.

Un feu séditieux
Brule au fond de mon ame,
Et d'une humide flame
Fait petiller mes yeux.
D'un poison que j'ignore
Mon sang est allumé,
Et des feux du Centaure
Hercule consumé
Languissoit moins encore
Que mon cœur enflamé.

Toutesfois au milieu de ma douleur profonde,
Je vous rens grace, ô Dieux, du trouble de mes sens :
Et quand votre colére en cruauté féconde
M'acableroit de maux encore plus pressants,
Vous ne sauriez m'oter l'amour que je ressens,
Et c'est sur cet amour que mon bonheur se fonde.

Aima-

Aimable ſouffrance,
Charmantes langueurs,
Votre violence
Fait la récompenſe
Des ſenſibles cœurs.
La Beauté nouvelle
Dont je ſuis la loi,
Me rendra fidelle:
Je vivrai pour elle
Bien plus que pour moi.
Aimable ſouffrance
Charmantes langueurs,
Votre violence
Fait la récompenſe
Des ſenſibles cœurs.

CAN-

CANTATE.

JEune & tendre arbriſſeau, l'eſpoir de mon verger,
Fertile nourriſſon de Vertumne & de Flore,
Des faveurs de l'Hiver redoutez le danger,
Et retenez vos fleurs qui ſe preſſent d'éclore,
Séduites par l'éclat d'un beau jour paſſager.

Imitez la ſage anemone.
Craignez Borée & ſes retours.
Attendez que Flore & Pomone
Vous puiſſent prêter leur ſecours.
Philomele eſt toujours muette;
Progné craint de nouveaux friſſons.
Et la timide violette
Se cache encor ſous les gazons.
Imitez la ſage anemone.
Craignez Borée & ſes retours.
Attendez que Flore & Pomone
Vous puiſſent prêter leur ſecours.

Soleil, pere de la Nature,
Vien répandre en ces lieux tes fécondes chaleurs;
Diſſipe les frimats, écarte la froidure
Qui brûle nos fruits & nos fleurs.
Cérès, pleine d'impatience,
N'attend que ton retour pour enrichir nos bords,
Et ſur ta fertile préſence
Bacchus fonde l'eſpoir de ſes nouveaux tréſors.

Les lieux, d'ou tu prens ta courſe,
Virent ſes premiers combats:
Mais loin des Climats de l'Ourſe
Il porta toujours ſes pas.
Quand les Amours favorables
Voulurent le rendre heureux,
Ce fut ſur des bords aimables
Qu'échaufoïent tes plus doux feux.
Les lieux, d'ou tu prens ta courſe,
Virent ſes premiers combats:
Mais loin des Climats de l'Ourſe
Il porta toujours ſes pas.

EU-

EUROPE.

CANTATE *à deux voix.*

EUROPE.

QUEL prodige miſtérieux!
O Ciel! qu'eſt devenu ce Monſtre audacieux
Dont le perfide effort en ce lieu m'a conduite?
Un Mortel s'offre ſeul à ma vue interdite,
Mais que dis-je un Mortel? Europe ouvre les yeux.
Au changement ſoudain que tu vois en ces lieux,
A l'éclat qui te frape, au trouble qui t'agite,
Peux tu méconnoitre les Dieux?

JUPITER.

Rendez le calme, Europe, à votre ame étonnée.
Ouï, le Maitre des Dieux vient s'offrir à vos fers,
De vous ſeule aujourd'hui dépend la deſtinée
Du Dieu, de qui dépend celle de l'Univers.
Partagez les feux & la gloire
D'un cœur charmé de vos beautez;
Que le Dieu que vous ſoumetez
Aplaudiſſe à votre victoire.

EUROPE.

O gloire, qui m'allarme autant qu'elle m'enchante!
Gloire, qui fait déja trembler mon cœur jaloux:
Plus votre rang m'éléve, & plus il m'épouvante.
Ah! les Dieux ſont ils faits pour aimer comme nous?
Faut il que la crainte me glace,
Lors que l'amour veut m'enflamer?
Mon cœur eſt fait pour vous aimer,
Mais votre grandeur l'embaraſſe:
Lors que l'amour veut m'enflamer,
Faut il que la crainte me glace?

JUPITER.

Quoi, victime d'un rang que le Sort m'a donné,
A vivre ſans deſirs je ſerois condamné;
J'ignorerois l'Amour & ſes vives tendreſſes?
Laiſſez aux Dieux du moins la ſenſibilité.
L'honneur d'être immortel ſeroit trop acheté,
S'il nous défendoit les foibleſſes.

EUROPE.

Auprès des Dieux hélas! quel moien d'arriver
A cette égalité qui forme un amour tendre?
Un Mortel juſqu'aux Dieux ne ſauroit s'élever;
Un Dieu juſqu'aux Mortels veut rarement deſcendre.

JUPI-

JUPITER.

Non, non, ne craignez point de vous laiſſer toucher.
L'amour fait diſparoître une gloire importune.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Non, non, ne craignez point de vous laiſſer toucher.
L'amour fait diſparoître une gloire importune.
C'eſt à l'Amour de raprocher,
Ce que ſépare la Fortune.

JUPITER.

Venez partager avec moi
Cet honneur qu'en naiſſant j'ai reçu de Cibelle.
Pour premier gage de ma foi
Recevez aujourd'hui le titre d'Immortelle.

EUROPE.

Ah! ne me privez point de l'unique ſecours,
Ou je pourrois avoir recours;
Si votre cœur pour moi ſe laſſoit d'être tendre.
Vous dire que je crains votre légéreté,
N'eſt-ce pas aſſez, faire entendre
Que je crains l'immortalité.

JUPITER.

Non, rien n'affoiblira l'ardeur dont je vous aime;
J'en jure par l'Amour, j'en jure par vous même.
Puiſſe expirer l'Aſtre brillant du jour
Avant que ma tendreſſe expire.
Puiſſai-je voir la fin de mon Empire,
Avant la fin de mon amour.

TOUS DEUX.

Que de notre bonheur l'Amour ſeul ſoit le maître;
Qu'à jamais notre encens brule ſur ſes Autels;
Puiſſent nos feux être immortels
Comme le Dieu qui les fit naître.

EPI-

Epitaphe d'un petit chien.

PAſſant, pleure mon triſte ſort.
Il fut toujours digne d'envie
Quand je vivois prez de Silvie:
Mais ſa rigueur cauſa ma mort.
Amour voïant que la cruelle
Bravoit ſes feux, fuïoit ſes loix,
Voulut punir ce cœur rebelle.
Il prend ſon arc & ſon carquois,
Et plein de couroux il fait choix
De ſa flêche la plus mortelle.
J'eſtois alors prez de la Belle:
Je joüois ſans penſer à mal.
L'Amour tira. Le trait fatal
Part, vole, & m'atteint au lieu d'elle.
Un feu promt & ſeditieux
Se gliſſa dez lors dans mes veines.
Aprez mille cruelles peines
La Mort vint me fermer les yeux.
Ainſi je garantis Silvie
Et de l'Amour & d'Atropos.
Son cœur joüit d'un plein repas.
Mais il m'en a couté la vie.

CHANSON.

PETIT Noble à chaumiére,
Poudré d'amidon,
Face minaudiére,
Sujet de lardon,
Rimeur plagiaire,
Gibier de Beurriére,
Singe de Pradon:
Le ſifflet te rapelle;
Quitte les chanſons:
Reſerve ta vielle
Aux tragiques ſons.
Pourquoi nous inſulter?
Si l'eſprit de Liniére
Te vient agiter,
Ta Sœur pouliniére
T'offre une matiére
Que tu peux chanter.

CHANSON.

DANS le fond d'un jardin
Certain jeune Blondin
Attendoit une Sœur novice.
La Nonnette aux yeux doux
S'en vint au rendévous
A minuit aprez le Service.
Auſſitoſt qu'il la vit
Il s'approche & lui dit,
Ne faiſons point de bruit,
Profitons de la nuit,
Commençons un nouvel office.

Il la prit dans ſes bras.
Elle fit un faux pas.
Un buiſſon leur tint lieu de courtine.
On dit que le ſournois
La fit en tapinois
Quatre fois
Paſſer par l'étamine.
La Nonnette ſourit,
Et dit devotement,
Ah vraiment,
Le retour vaut mieux que Matine.

RONDEAU.

AU bas du celebre vallon
Ou régne le docte Apollon,
Certain Rimailleur de Village
Fait le procès au badinage
D'un des Succeſſeurs de Villon.

Fait il bien ou mal? C'eſt ſelon.
Mais ſes vers dignes du billon
Sont pires qu'un vin de Lignage.
Au bas.

Si l'on connoiſſoit ce brouïllon,
On pourroit lui mettre un bâillon
Et corriger ſon bredouillage.
Mais pour un ſot il eſt fort ſage
De n'avoir pas écrit ſon nom
Au bas.

Fin des Poëſies.

EPIGRAMMES.

Nam caſtum eſſe decet pium Poëtam.
Ipſum, verſiculos nihil neceſſe eſt,
Qui tum denique habent ſalem & leporem
Si ſint molliculi ac parum pudici,
Et quod pruriat incitare poſſint.

Catull. 16.

EPIGRAMME I.

QUand Promethée eut les humains formez,
Je veux dit il vous rendre aux Dieux pareils:
Parquoi ſerez tels que Priape armez
De braquemars entre les deux orteils:
Si les forgea, tous beaux & bien vermeils:
Les uns petits, & les autres plus grands,
Selon la taille & les corps differens.
Mais ſur le point que chaque carabine
S'alloit poſer ſur ſon vrai parapet,
Survint Bacchus, dont la liqueur mutine
De Promethée échauffa le toupet.
Dont à la fin le bon fils de Japet
Tout de travers acheva ſa beſogne.
Et de là vint, dont c'eſt grande vergogne,
Qu'aux corps humains, tant ſoient ils aparens,
Harnois d'amour furent mal aſſortis:
Ayant donné les plus petits aux grands,
Et les plus grands à nous autres petits

EPI-

EPIGRAMME II.

D'UN jeune gars de frayeur tout pantois
Frere Remy confeſſoit le peché.
Pere, dit il, j'ai forniqué ſix fois.
Six fois? oh oh! quel garçon débauché!
Enſuite, aïant ſon tarif épluché,
Pour un Roſaire abſous il le quitta.
Vint un ſecond qui de neuf ſe vanta:
Sa taxe fut d'un Roſaire & demy.
Mais le dernier troubla Frere Remy;
Car il avoit onze fois fait le cas.
Onze? parbieu mon compte n'y vient pas,
Ce nombre n'eſt dans mes capitulaires.
Lors le Frater calculant par ſes doits:
Morbleu dit il voila bien des miſteres.
Allez le faire encore une autre fois;
Et pour le tout vous direz deux Roſaires.

EPIGRAMME III.

CErtain Abbé ſe manuéliſoit
Tous les matins, ſongeant à ſa voiſine.
Son Confeſſeur l'interrogeant diſoit
Vertu de froc! c'eſt donc beauté divine?
Ha dit l'Abbé! plus gente Chérubine
Ne ſe vit onc: c'eſt miracle d'amour.
Blancheur de lis, cuiſſes faites au tour,
Tetins, Dieu ſçait, & croupe de Chanoine.
Toujours j'y penſe, & même encor icy
Je fais le cas. Pardieu c'a dit le Moine
Je le crois bien, car je le fais auſſy.

EPIGRAMME. IV.

D'UN Monaſtere à Venus conſacré
L'Abbeſſe eſtoit prête de rendre l'ame.
Un vieux Dragon de débauche alteré,
Vint en ce lieu pour rafraichir ſa flame.
Las! je me meurs, luy dit la bonne Dame,
Je ne ſçaurois. Parbieu, dit le Soudart,
Voila de l'or; envoyez quelque part.
Mais aviſez pourtant que la Donzelle
Ne m'aille icy laiſſer de mauvais fruits.
Ha croiez vous que je veüille, dit elle,
Tromper quelqu'un en l'état ou je ſuis.

EPI-

EPIGRAMME V.

AUX pieds d'un Moine à barbe venerable
Un jouvenceau contoit ſes paſſetems.
Le jour bon vin, grand'chere, longue table :
La nuit tendrons, ou veuves de vingt ans.
Le Reverend levant de tems en tems
Les yeux au ciel, diſoit vierge Marie !
Quel chien de train ! quelle chienne de vie !
Las, j'en conviens, je ne ſuis en ce lieu
Pour conteſter, reprit le bon Apoſtre.
Hé ce n'eſt pas la tienne de par dieu,
Dit le Frater, je parle de la noſtre.

EPIGRAMME VI.

DEux Bernardins de diverſes Provinces
De leurs Convents ſaiſoient deſcription.
Chez nous dit l'un, Moines vivent en Princes,
Cave & cuiſine ont à diſcretion.
Item Nonains: avec permiſſion
De s'en ſervir quatre fois la journée.
Quatre? parbieu, c'eſt pitance bornée
Dit l'autre Moine: on nous le permet huit;
Cinq le matin, & trois l'après dinée;
Et ſi j'enrage encor toute la nuit.

EPIGRAMME VII.

UN Compagnon disoit sa ratelée
A certain Carme: & s'accusoit à Dieu
D'avoir donné trente fois l'accolée
A son amie, en mesme jour & lieu.
Le Moine dit, trente fois vertudieu?
Ouy, dit le gars, par la vertu secrette
D'une racine. Amy, dit le Billette
A tout pécheur Dieu fait remission.
Or baille moy ta joïeuse recette:
Et te promets mon absolution.

EPIGRAMME VIII.

CErtains Huſſarts uſant du droit de guerre,
Chez un Meûnier entrerent ſans pitié.
Puis à ſes yeux, levant leur cimeterre,
Mirent à mal ſa dolente moitié.
Pourtant la ſotte, en ſigue d'amitié
Du cropion remüoit la charniere.
Dont le mary luy dit: Ha boncaniere,
Je ſuis cocu, tu prends plaiſir au cas.
Helas mon fils, repartit la Meûniere,
C'eſt pour ſortir plus vite d'embaras.

EPIGRAMME IX.

UNE Nonain par un Moine requiſe
Du jeu d'Amours, luy dit, Pere Cordon :
Si me faut il d'abord, peur de ſurpriſe,
Par la chatiere aulner votre bourdon.
Venez ce ſoir à l'heure du pardon.
L'autre n'eſtant ſeur de ſon allumelle
Le ſoir venu, fait à la jouvencelle.
Au lieu de luy tâter ſon Compagnon.
Nenny, nenny, je m'y connois dit elle,
C'eſt de par dieu celuy de frere Ognon.

EPIGRAMME X.

UN Cavalier de Landau revenu
Très mal en point, chopinoit chez un Carme.
En chopinant vit ſur ſon bras charnu
Toile de lin dont la beauté le charme.
Par la mort bieu, s'écria le Gendarme,
Onc Tiſſerant ne ſçeut avec tel art
Filer chemiſe. Amy, dit le Frapart
Trouſſant ſa robe, il n'eſt que d'etre habile,
Vois tu bien là Meſſire Jean Choüart?
C'eſt la quenouille avec quoi je les file.

EPIGRAMME XI.

UN Medecin s'acuſoit d'avoir fait
De ſa Venus un petit Ganimede.
Le Confeſſeur lui dit; Ha Bouc infect,
Tiſon d'Enfer, quel Demon te poſſede?
Pourquoi, trouvant un innocent remede
Contre la chair, te damner pour ſi peu?
L'autre repond, qu'il a leu que ce jeu
Rend l'œil plus clair, les viſieres plus nettes.
Hé gros butor, reprit le Moine en feu
S'il eſtoit vray porterois-je lunettes?

EPIGRAMME XII.

EN plein Chapitre un Moine à ſon retour
Compte rendoit des frais de ſon voïage:
Tant pour le coche; & tant pour le ſejour;
Tant pour le vin; & tant pour autre uſage.
Puis quand ce vint aux frais du culetage,
Le papelard mit vingt livres tournois.
Lors le Prieur lui dit: par Saint François,
C'eſt trop payé. Trop payé dit le drôle?
Je l'ay tant fait morbieu, que chaque fois
Ne coûte pas au Convent une obole.

EPIGRAMME XIII.

UNE fillette accorte & bien apriſe
En pleine ruë un jour ſe laiſſa choir.
Grand vent ſouffloit, dont ſa blanche chemiſe
De voltiger fit très bien ſon devoir.
Si que chacun ſans lunettes put voir
A découvert ſa gentille chapelle.
Lors un Béat pour cacher à la belle
Ce que ſçavez, mit ſon chapeau deſſus.
Chapeaux à moi? Tirez, tirez dit elle
C'eſt bien aſſés d'une main tout au plus.

EPIGRAMME XIV.

D'Iantre ſoit fait, diſoit un paſſager,
Et de la ville & des Dames de Rome.
Chez la donzelle, on poivre l'Etranger:
Chez la Matrône, un Mary vous aſſomme.
Et chez qui diable ira donc un pauvre homme?
Chez les Gitons? Amy vous dites bien,
Reprit d'abord un Preſtre Italien.
Et n'aurions tous rien de meilleur à faire:
Si ce n'eſtoit la Bulle d'Adrien,
Qui par malheur ordonne le contraire.

EPIGRAMME XV.

UN jeune Peintre eſtant dans une Egliſe
A contempler certains Tableaux connus:
Dit, je voudrois, pour plus de mignardiſe,
Féminiſer un peu ces Anges nûs.
Lors une vieille achevant ſes Agnus,
Luy repliqua : Tai toi Jean de Nivelle.
Vois tu pas bien que ſi mince allumelle
Jamais ne peut nous faire ſuccomber.
Mais les joïaux, vertuchou, de femelle
Plus ſont petits, plus vous font regimber.

EPIGRAMME XVI.

CErtain Chanoine à la taille legere
Se confeſſoit d'avoir fait bricoler
Une Nonain. Paſſons luy dit le Pere,
C'eſt du Seigneur la vigne travailler.
Plus une Veuve. Allons, c'eſt conſoler
Les affligez. Oui, mais dit le Chanoine
Ce n'eſt le tout. Comment ? par Saint Antoine
Pourſuivit il, j'ay fourbi contre un mur :
Qui ? Vôtre Sœur. Ma Sœur, reprit le Moine ?
Et moi ta Mere. Adieu. Remittuntur.

EPIGRAMME XVII.

UN Precepteur logé chez un Genois
Tant proceda, que de fil en aiguille
Il exploita la niéce du Bourgeois,
Et le Diſciple, & la Mere, & la Fille.
Le cas fit bruit : Et le Chef de famille.
Homme prudent, tira mon drôle a part.
Ca ça dit il, venez Meſſire Oudart
Sur noſtre peau conſommer vos ouvrages.
C'eſt bien raiſon que j'en tire ma part ;
Puiſque c'eſt moi qui vous donne des gages.

EPIGRAMME XVIII.

CErtain Miniſtre inſtruiſant la jeuneſſe
D'une Nonain qui venoit d'abjurer :
Aprochez moi le vaſe de lieſſe,
Dit il ; nature eſt preſte d'operer.
Venez Sâara, venez ſans differer
Faire un Eleu dans la loy Proteſtante,
Pour me prouver vôtre converſion.
Las ! non pas un, dit elle, mais cinquante.
Lors le Miniſtre ; O fille de Sion
S'écria-t-il, que ta grace eſt puiſſante !

EPIGRAMME XIX.

A deux genoux une gente pucelle
Se confeſſoit aux pieds d'un Cordelier
Et lui montroit par deſſous ſa dentelle
L'échantillon d'un tetin régulier.
Lors de la chair le Démon familier
Se fit ſentir. Parquoi l'homme d'Egliſe
Lui mit ès mains ſon joïeux éguillon.
O qu'eſt ceci ? dit la fille ſurpriſe.
Prenez, prenez, reprit le penaillon
C'eſt le cordon de Saint François d'Aſſiſe.

EPIGRAMME XX.

Pour une Dame vétuë en Cavalier.

UN Caſtillan zelé pour les Laïs,
En leur faveur chantoit comme un Orphée.
Un Florentin, pour l'honneur du païs,
Aux ſeuls Gitons élevoit un trophée.
Mais vous voyant en Cavalier coëffée,
Chacun changea de gouſt & de diſcours.
L'Italien jura que pour tousjours
Il quitteroit ſa premiere practique :
Et l'Eſpagnol promit tout au rebours
De n'exercer que l'amour Socratique.

EPIGRAMME XXI.

UN Mandarin de la Société,
A des Chinois préchoit le culte nôtre.
Un Bonze aiant quelque tems diſputé
Sur certains points, convint avec l'Apôtre,
Dont à part ſoi fort contens l'un & l'autre,
Chacun ſortit en ſe congratulant.
Le Moine dit: graces à mon talent,
De ce Chinois j'ai fait un Proſélite:
Beni ſoit Dieu, dit l'autre en s'en allant,
J'ai converti cet honneſte Jéſuite.

EPIGRAMME XXII.

UN Barnabite exploitoit ſœur Colette
Mal à ſon aiſe au travers du parloir.
Ah quel travail luy diſoit la Nonette,
Bien mieux au lit ferions un tel devoir.
Ma chere Sœur, reprit le Moine noir,
Un tel penſer vient de l'Eſprit immonde.
Dieu ne nous fit pour nos aiſes avoir
En ce bas lieu, comme les gens du monde.

EPIGRAMME XXIII.

UNE Novice accuſoit un Curé
A ſon Prelat, d'avoir cuëilli ſa roſe.
Avez vous là, luy dit l'homme ſacré,
Quelque témoin qui contre luy dépoſe?
Las Monſeigneur, la cellule eſtoit cloſe;
Et ne voulus crier, tant j'avois peur
De reveiller Madame, qui repoſe
Toutes les nuits avec le Promoteur.

EPIGRAMME XXIV.

EN un marché paſſoient avec maint Sbirre
Deux Florentins que pour crime on brûla;
Crime galant, tel que l'aurez pû lire
Du beau * Catule & de Caligula.
Peuple aſſemblé, diſoit l'un, me voilà:
Je ſuis l'agent, que tu ne t'y meprennes.
Ha, dit le Preſtre, amy laiſſons cela:
Ne ſongez plus aux vanitez humaines.

* *Valerius Catulus.*

EPIGRAMME XXV.

UN maître Moine exerçoit une Sœur
Pendant la nuit comme on disoit Matine.
Mere Christine, en s'en allant au Chœur
Les apperçeut avec Sœur Clementine.
Dont celle cy faisant la diablotine
Voulut crier, & sonner le toxin.
Laissez, laissez, luy dit mere Christine,
Ne troublons point le service divin.

EPIGRAMME XXVI.

UN vertgalant ſe confeſſoit n'aguere
D'avoir reduit mainte fille aux abois.
Et des garçons, dit le Moine? ah mon Pere
Je ne ſuis homme à ſemblables exploits.
Tant mieux mon fils: pourſuis ſi tu me crois
Dit le Frater, je te loüe & pour cauſe:
Car ſi ce mal t'arrivoit une fois,
Plus ne voudrois jamais faire autre choſe.

EPIGRAMME XXVII.

LE Penitent d'un diſciple d'Elie
Luy racontoit qu'en un lieu débauché,
Il avoit pris de fille aſſez jolie
Le fruit cuiſant de l'amoureux peché.
Le Carme dit; je n'en ſuis trop faſché,
Aux Indevots ſied bien un tel ſalaire.
Jà ne ſeriez de venin entiché,
Si comme nous portiez le Scapulaire.

EPIGRAMME XXVIII.

UN Quietiſte ardent comme un tiſon
Mettant un ſoir ſon roſſignol en cage,
Le corps en rut, l'eſprit en oraiſon,
Très ſaintement dépêchoit ſon ouvrage.
Et redoublant maint devot culetage,
L'eſprit au Ciel ſans relache attaché :
Dieu ſoit... Dieu ſoit... dit le ſaint Perſonnage,
Dieu ſoit loüé, je l'ay fait ſans péché.

EPIGRAMME XXIX.

UN vieux paillard qu'à Rome on accuſoit
De pratiquer l'amour antiphyſique,
Vit à Paris un Preſtre qu'on cuiſoit
Pour meſme cas dans la place publique.
Helas, dit il, le pauvre Catolique,
Que n'eſt il né Romain ou Ferrarois!
Pour un écu la Taxe Apoſtolique
L'auroit abſous du moins quatre ou cinq fois.

EPIGRAMME XXX.

FRere Conrard Hermite plein de ſuc
Trouvant au lit une Dame diſcrette,
Lui fit tourner l'anagramme de luc,
Et de droit fil s'ouvrit la voïe étrette.
Que faites vous, s'ecria la levrette?
Ce n'eſt pas là, c'eſt plus bas vous dit on.
Laiſſez, laiſſez, dit l'humble Anacorette,
Ceci pour moy n'eſt encor que trop bon.

EPIGRAMME XXXI.

UN gros Prieur de luxure écumant
Sur un châlit piquoit ſon haridelle:
Et s'échauffoit jurant, & blaſphémant,
Comme un Payen: Tant qu'enfin la donzelle
Pour Dieu mon fils, ne jurez plus dit elle,
Vous vous damnez. Cornes de Belzebut,
Dit le Frater, vous me la baillez belle,
Suis je en ce lieu pour faire mon ſalut?

EPIGRAMME XXXII.

UN Moine aïant (c'eſtoit un Soûprieur)
D'une Nonain veriffié le ſexe,
Las d'encenſer le Temple antérieur
Voulut auſſi viſiter ſon Annexe.
O vanité! dit la Nonne perplexe.
Qu'en ſon état l'homme ſe connoit mal!
Que vers le bien ſa route eſt circonflexe.
Un Soûprieur, trancher du Cardinal!

EPIGRAMME XXXIII.

QUI fait l'enfant dans l'amoureux ébat?
Diſoit Agnés à ſa Dame prudente.
Eſt ce celuy qui ſous l'autre s'abat?
Ou bien l'agent qui deſſus inſtrumente?
La Dame alors luy dit: pauvre innocente,
L'enfant ſe fait par ceux qui ſont deſſous.
Dieu ſoit beni, repliqua la ſuivante.
J'en ay fait un à Monſieur votre Epoux

EPIGRAMME XXXIV.

UN Cordelier préchoit ſur l'adultére,
Et s'échaufoit le Moine en ſon harnois
A démontrer par maint bon Commentaire,
Que ce péché bleſſe toutes les loix.
Oui, mes Enfans, dit-il, hauſſant la voix;
J'aimerois mieux pour le bien de mon ame,
Avoir à faire à dix Filles par mois,
Que de toucher en dix ans une Femme.

EPIGRAMME XXXV.

EN fait d'amour je le dis & repete
Ce n'eſt le tout qu'un minois doux & coint.
Beau naturel n'eſt que joïe imparfaite
Si veux-je encor que l'art s'y trouve joint.
Jeune tendron jà ne me déplait point.
Mais j'aime mieux gentille Doüairiere.
Or ſçavez vous en quoi giſt tout le point?
L'une le fait, l'autre le laiſſe faire.

EPIGRAMME XXXVI.

LA joïe eſt encor dans Paris
Malgré le tems & la miſere;
Et ſubſiſte ſous deux abris
Qui ſont Cocus & Gens d'affaire.
Dans l'un eſt gentille Commere:
En l'autre ſont bons Cuiſiniers.
Partant Cocus & Maltotiers
Sont gens qu'il eſt bon de connàiſtre.
Auſſi les vois je volontiers.
Mais pour rien ne le voudrois eſtre.

Fin des Epigrammes.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ.

FORTE tenebroſo, Veneris ſecura malignæ,
Carpebat ſomnos Naïas malè cauta ſub antro.
Cùm ſubitò è turbâ Satyrorum proſilit ardens
Corniger; atq; fugas tentantem, ac multa gementem
Corripit, & lapſam veſano irrorat amore.
Spargere tùm lachrymis antrum, longoque ululatu
Et nemora implere, & Cœlum ſtellaſque vocare.
Fruſtrà: tunc etenim Satyros bis, terque, quaterque,
O quàm degeneres! operam renovare decebat.
Jàm ceſſant lachrymæ, & jàm rupes dulce ſilentem
Miratur: donec tandem defeſſus agendo,
Viribus effractis, diſcedere certat amator.
Cui Naïas contrà aſſurgens, ſic perfide abire
Speraſti? nec te pudor arguit aut timor urget?
Ergò tam vili pretio compreſſa recedam?
Infelix! neque fit requies quin Nympha fugacem

Probriſque innumeris coopertum vexet. At ille
Qualis aper fugiens venantum tela, caneſque,
Impiger in latebras properat, quæritque ſalutem
Pallens. Riſerunt Nymphæ, Faunique ſalaces:
Manſurumque ſuper poſuerunt cortice carmen:
HIC SATYRUM NAIAS VICTOREM
VICTA SUBEGIT.

Fin du Supplement.